

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Une modélisation relationnelle des configurations sociétales liées aux phénomènes d'émergence : un exemple de recherche dans le Maroc contemporain

Relational Modeling of Societal Configurations Linked to Emergence Phenomena: An Example of Research in Contemporary Morocco

Claude Vautier

Volume 16, numéro 1, novembre 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075855ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075855ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vautier, C. (2020). Une modélisation relationnelle des configurations sociétales liées aux phénomènes d'émergence : un exemple de recherche dans le Maroc contemporain. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 16(1), 11–82. <https://doi.org/10.7202/1075855ar>

Résumé de l'article

Les sciences sociales, comme l'économie, la sociologie, l'histoire, l'anthropologie et d'autres disciplines, tentent depuis plusieurs siècles d'expliquer comment les sociétés humaines vivent et se développent (ou s'effondrent). De nombreuses théories sont ainsi nées à travers de nombreuses controverses et de nombreuses déceptions. Pour les besoins de cet article, je divise ces théories en deux catégories : théories du développement économique et théories sociologiques. Les premières tendent à expliquer pourquoi certains groupes humains parviennent à générer de la croissance et du développement, les secondes s'efforcent de montrer comment les sociétés vivent et se transforment. Cette division est bien entendu discutable, mais permet de placer le regard sur les deux objectifs majeurs du texte, à savoir, d'une part, comprendre comment des groupes humains dans le Maroc contemporain ont réussi à développer et améliorer leurs niveaux et modes de vie, d'autre part, montrer que des modélisations différentes de celles qui sont couramment pratiquées en sciences sociales (fondées sur la prééminence explicative des individus ou des structures) sont possibles et apportent des angles de vue qui permettent de comprendre plus profondément et plus efficacement les systèmes sociaux sur lesquels nous voulons intervenir. La modélisation décrite ici est « relationnelle » et a été réalisée à l'aide d'un modèle analytique construit par l'auteur, dont le nom RISE est l'acronyme de « Relation, Individu, Système et Événement ». Cette modélisation a permis de décrypter la situation de trois sites sociétaux considérés initialement comme émergents au Maroc.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Une modélisation relationnelle des configurations sociétales liées aux phénomènes d'émergence : un exemple de recherche dans le Maroc contemporain

CLAUDE VAUTIER

LEREPS, Sciences Po Toulouse, France

Avertissement au lecteur

Le texte qui suit repose sur une étude effectuée sur des groupes humains au Maroc depuis 2018. Il a pour vocation de proposer une approche théorique et une forme de modélisation particulière, susceptibles, selon moi, d'apporter d'utiles instruments de recherche en SHS. S'il ne présente pas de bibliographie sur le Maroc, c'est que là n'est pas son propos. S'il commence par une réflexion générale sur les théories du développement, il n'a pas pour objectif de traiter de ces théories. De même, il n'a pas vocation à faire le récit de ce qui se passe (ou s'est passé) dans tel douar ou tel ensemble humain. Les enquêtes réalisées ont fait surgir des univers (particulièrement sémantiques)¹ qui ont pris consistance sans qu'il soit nécessaire de se lancer dans des débats sur la signification profonde des termes qui en émergent. La question n'est pas « que signifie le terme "développement" » ou « quelle définition peut recevoir le mot "modernisation" ». Ces

¹ Qui sont d'ailleurs, en eux-mêmes, des récits déjà quelque peu modélisés puisque leur sont offerts des cadres d'interprétation larges et souples.

définitions peuvent faire l'objet de longues discussions. Ce qui importe ici, c'est que les villageois interrogés nous disent, dans leur langage, qu'ils souhaitent une « modernisation », ce qui pour eux signifie des changements tels que l'émancipation des femmes, la scolarisation des filles, une meilleure sécurité alimentaire... Ce qui importe, alors, c'est de montrer que la description effectuée n'est pas faite à partir d'apriori sur ce qui doit ou devrait apparaître, mais à partir de ce qui apparaît dans le discours des personnes interrogées, émerge de leur parole. Au passage, j'ajoute que repérer le désir de modernisation des répondants ne signifie pas que le chercheur lui-même ait ce désir, même si, en son for intérieur, il peut le partager. Ce qu'il écrit n'est ni acquiescement, ni refus. Ce qu'il écrit est une description possible, plausible, de ce qui se donne à lui à travers des données remontant du terrain et organisées selon une forme conceptuelle, un modèle.

Ce texte est la mise au format d'un long article d'une matière qui provient de deux années de travail. J'y fais référence à de nombreux articles qui explicitent ce qui ne peut – faute de place – y être détaillé. Lorsqu'un mot comme « événement » est important, il est défini rapidement et le lecteur est renvoyé à des ressources bibliographiques précises. Faisant partie d'un ensemble de travaux qui ont conduit vers lui, cet article peut sembler un peu en suspension si on ne le rattache à ceux qui en constituent la source et ont formé sa genèse.

Je ne peux qu'y renvoyer le lecteur en sollicitant sa bienveillance devant le fait que ces diverses citations sont peut-être trop souvent celles de mes propres textes, ce qui n'exprime pas un manque de modestie mais la gageure d'augmenter le texte sans déborder davantage son format.

1. Introduction : quelles modélisations pour quels développements ?

La modélisation des systèmes sociaux, telle qu'elle est couramment pratiquée encore de nos jours, montre la nécessité de prendre en compte des aspects trop fréquemment ignorés. Rendre compte de la complexité du monde suppose en effet que

la modélisation soit complexifiée, par exemple, en montrant que les contraires sont également complémentaires : ce qui est interne et ce qui est externe, ce qui est individuel et ce qui est collectif, ce qui est prévisible et ce qui ne l'est pas, ce qui est à la fois soi et autre que soi (l'identité, par exemple), un et multiple... ne sont pas exclusifs, mais complémentaires².

Un modèle appelé RISE (pour Relation, Individu, Système, Événement) a été mis en œuvre pour effectuer la modélisation du développement de trois groupes humains au Maroc. Cette modélisation s'est faite à la demande de la chaire scientifique « Émergences collectives et développement » de l'École Centrale de Casablanca³. La demande consistait en la mise en œuvre d'une approche capable de rendre compte du développement observé dans certains villages ou autres groupes humains dans le Maroc contemporain. Les groupes choisis pour la modélisation, non seulement montrent des progrès socio-économiques mais, de plus, semblent réaliser ce développement de façon autonome, c'est-à-dire essentiellement avec leurs ressources propres, non pas en autarcie, mais sans être sous perfusion. Une telle autonomie est nécessairement dépendante, comme dit Edgar Morin⁴ ;

² Je renvoie aux travaux d'Élie Bernard-Weil sur les ago-antagonismes, notamment à son *Précis de systémique ago-antagoniste. Introduction aux stratégies bilatérales*, Paris, L'Interdisciplinaire, coll. « Systèmes », 1988.

³ Dont je remercie les principaux responsables d'avoir accepté que cette expérience soit relatée ici. Je remercie également et particulièrement pour leur participation, Hervé Arribart, le responsable du comité scientifique de la chaire et Léa Wester, post-doc à l'École centrale, avec lesquels j'ai beaucoup échangé et n'oublie pas tous ceux qui ont aussi apporté leur pierre à l'édifice au cours de nombreuses réunions de travail. J'en profite pour remercier également Simon Laflamme et Mélanie Girard qui ont accepté de relire ce texte et de faire diverses suggestions le concernant, de même que les relecteurs.

⁴ Le terme « autonomie » doit être entendu de façon relative. Aucun système ne peut durer en étant fermé totalement. Les systèmes sociaux n'échappent pas à cette règle. Il y a toujours une brèche qui permet l'existence d'une « autonomie dépendante » (Edgar Morin, *La méthode*, volume 1 : La nature de la nature, Paris, Seuil, coll. Point, 1977, p. 203). Page 207 du même ouvrage, ces propos éclairants : « L'ouverture écologique existentielle est à la fois la bouche par laquelle le vivant nourrit sa propre existence et la brèche hémorragique de sa dépendance et de son inachèvement ».

autrement dit, dans les cas qui nous occupent ici, on peut être autonome et cependant bénéficier d'une aide externe ponctuelle qui sert de catalyse et disparaît ensuite. Ces groupements socio-humains sont appelés ici des « émergences » parce qu'ils semblent bien à la fois répondre à une définition telle que celle de Rémy Lestienne⁵ et sortir du lot des autres sites marocains, notamment des villages dans lesquels on ne parvient pas à voir une amorce de développement. Parmi eux, d'ailleurs, plusieurs sites se rapprochent des « émergences » sans toutefois entamer un processus de développement : nous (les membres du comité scientifique de la chaire) les avons nommés « pilotes » au sens où nous espérons que l'intervention prévue par la chaire pour les aider à démarrer leur permettra de commencer un processus de développement pouvant ainsi servir de guide pour ceux qui sont encore trop loin du statut d'émergence.

Le projet du comité scientifique de l'École Centrale de Casablanca possède deux volets : d'abord un volet de « modélisation analytique » : « comment fonctionne un groupe humain et comment peut-on le représenter dans son évolution ? » pourrait être la question de base à ce niveau ; ensuite, un volet « politiques pratiques de développement », c'est-à-dire « modèle de développement ». Le premier volet permet de poser la question de théories et modèles alternatifs en sciences humaines⁶. Le second volet pose celle des conditions concrètes de l'émergence autonome de certains groupes humains au Maroc aujourd'hui et la place que peuvent prendre ces théories alternatives dans ce développement.

Je crois donc nécessaire de montrer succinctement, dans cette introduction, que les théories du développement nées aux lendemains de la seconde guerre mondiale ont rencontré de multiples difficultés,

⁵ « [I]l y a des propriétés physiques qui sont des propriétés collectives et ne peuvent pas être attachées aux éléments dont le système étudié est composé » (Rémy Lestienne, *Dialogues sur l'émergence*, Paris, Le pommier, coll. « Essais & Documents », 2012, p. 63).

⁶ Ces théories et approches sont celles qui ont été évoquées rapidement, faute de place, mais que chacun peut identifier dans les approches holistiques ou individualistes en sociologie et les théories néoclassiques et néo-marxistes en économie, notamment.

que la mise en œuvre d'autres modes de modélisation non seulement est possible, mais également efficace et, enfin, proposer un type de modélisation alternative en sciences sociales, fondée sur le concept de relation. Par la suite, l'article présente le protocole de recherche mis en œuvre, les résultats de l'analyse textométrique des verbatims obtenus par entretiens et les étapes de la modélisation RISE ainsi que les résultats produits.

1.1. Les difficultés des théories générales du développement

Depuis les années 1950, à peu près, dans le mouvement de décolonisation qui a suivi la seconde guerre mondiale, les économistes se sont penchés sur une question émergente, celle de l'apparition d'un « Tiers Monde », terme inventée par Alfred Sauvy en 1952⁷, et son corollaire, la question du développement. Dans le courant des années 1970-90 et même jusqu'aux années 2000, les théories se succèdent qui fondent autant de stratégies de développement. Walt Whitman Rostow et sa « Théorie de la croissance » basée sur l'idée qu'il existe un chemin de croissance parsemé d'étapes que tout pays doit franchir pour parvenir au « développement », c'est-à-dire au modèle de société répandu dans les sociétés occidentales, affirme que c'est le retard dans le franchissement de certaines de ces étapes qui cause le sous-développement⁸. En cette époque de guerre froide et de triomphe du structuralisme sous diverses formes, approches libérales et marxistes font assauts de propositions et de critiques mutuelles. Ainsi se développent les théories fondées sur les bienfaits du commerce international (déjà Ricardo...) et leurs critiques marxistes dénonçant l'impérialisme, tout comme les approches structuralistes affirmant que les échanges mondiaux étaient source d'appauvrissement (thèse de la dégradation des termes de l'échange de Singer-Prebisch, par exemple). Foissonnent ainsi des thèses souhaitant voir la promotion des exportations ou des

⁷ Alfred Sauvy, « Trois mondes, une planète », *L'Observateur*, n° 118, 13/07/1952 p. 14.

⁸ Walt Whitman Rostow, *Les étapes de la croissance économique*, Paris, Seuil, 1963.

importations de substitution, celle des « industries industrialisantes », celles de la « révolution verte », de la réforme agraire, celles aussi du déséquilibre de la balance des paiements, celles de l'endettement du Tiers-Monde, celles de la corruption également...

À partir des années 1980, ce sont les stratégies libérales ou néoclassiques qui s'imposent, notamment celles dites de l'« ajustement structurel », fondées sur le commerce international. Parallèlement, se construit une réflexion sur le développement durable et humain. Ce sont des théories qui veulent mettre au centre des préoccupations la question des déséquilibres systémiques qui touchent l'« environnement », lesquels furent dénoncés par le « Rapport Meadows » en 1972⁹ et conduisirent à la publication du « Rapport Brundtland » en 1987, puis au premier « Sommet de la terre » à Rio en 1992. Une autre question s'immisce dans le débat, celle de la pauvreté de masse qui est tantôt considérée comme la cause, tantôt comme la conséquence du sous-développement. Mais, quelle que soit l'opinion professée, selon le Rapport Brundtland, la pauvreté est un obstacle au développement durable et elle doit être éradiquée si l'on veut éviter les catastrophes climatiques, humaines et politiques (guerres, notamment). Pour cela, il faut donc éliminer la malnutrition, améliorer l'accès à l'eau potable, l'accès aux soins, l'utilisation d'énergies renouvelables... sans omettre l'accès à l'éducation et à l'égalité entre les sexes. Les rapports annuels de l'ONG Oxfam, bien que controversés, font apparaître nettement les énormes inégalités mondiales entre quelques milliardaires (8 choisis par Oxfam dans une liste publiée par le magazine Forbes, représentant 1 % de la population)

⁹ Donella H. Meadows *et al.*, *The Limits to Growth: A Report for The Club of Rome's Project on The Predicament of Mankind*, New York, Universe Book, 1972. Ce rapport est traduit en Français par Janine Delaunay, *Halte à la croissance ? Enquête sur le Club de Rome*, Paris, Fayard, coll. « Écologie », 1972. En 2004, une partie des auteurs de ce rapport a publié une suite : Donella Meadows, Jorden Randers et Dennis Meadows, *The Limits to Growth. The 30-Year Update*, White River Junction, Chelsea Green Publishing, 2004. Ce rapport est traduit en Français par Agnès El Kaïm, *Les limites à la croissance [dans un monde fini]. Le rapport Meadows trente ans après*, Paris, Rue de l'échiquier, coll. « Initial(e)s DD », 2012 [2004].

détenant, selon l'ONG, autant de richesse que la moitié de l'humanité (rapports 2017 et 2019)¹⁰.

Mais force est de constater que toutes les dénonciations et tous les efforts restent en partie sans effet. Non pas qu'aucune avancée ne se soit produite, mais celles-ci restent largement en deçà des résultats escomptés. Jean-Marc Fontaine, en 1994, déjà, faisait le constat de ces résultats décevants. Évoquant les critiques, il écrit :

Commencer donc par systématiser l'analyse des faillites et des échecs [...]. Ce sont des critiques qui mettent en cause la simplicité, voire la naïveté de l'appareil d'analyse théorique utilisé par la Banque Mondiale et le FMI, lui reprochant en particulier de ne pas prendre suffisamment en compte les spécificités des pays analysés¹¹.

D'une façon générale, les principales théories du développement ont, à travers des controverses multiples et du fait, notamment, d'une inscription souvent idéologique dans un camp philosophico-politique ou un autre (dit très rapidement, libéral ou marxisant), atteint à un degré important de décalage et donc de paralysie, face à la réalité. Ces résultats très décevants tiennent aussi à la fois à la difficulté de penser un problème mondialisé multiformel et complexe, au sens d'Edgar Morin, présentant notamment de fortes contradictions et demandant de jouer sur des méthodes souvent ago-antagonistes que théoriciens et praticiens maîtrisent mal. En particulier, comme l'indiquait Jean-Marc Fontaine, la non-prise en compte des particularités locales *en même temps* que des réalités globales (le mouvement de mondialisation, particulièrement) est source de déboires potentiellement ou concrètement dramatiques.

1.2. Une autre modélisation des phénomènes sociaux

Le but de cet article n'est pas d'effectuer une recension des théories du développement économique. Son objectif est de présenter une manière de modéliser des systèmes sociaux en

¹⁰ Rapports d'Oxfam France, disponibles à l'adresse : <https://www.oxfamfrance.org/rapports/>.

¹¹ Jean-Marc Fontaine, *Mécanismes et politiques de développement économique. Du « Big Push » à l'ajustement structurel*, Paris, Cujas, coll. « Théories économiques », 1994, p. 178.

s'inspirant de ce qui a été dit précédemment, c'est-à-dire de la nécessité de prendre en compte ce qui est interne *et* ce qui est externe, ce qui est individuel *et* ce qui est collectif, ce qui est prévisible *et* ce qui ne l'est pas, ce qui est *à la fois* soi et autre que soi, un *et* multiple...

Ce type de modélisation a été décrit dans divers articles¹². Il est relationnel, c'est-à-dire qu'il s'intéresse aux relations qu'il peut relever entre des catégories analytiques et non à ces catégories elles-mêmes. Il est aussi trialectique en ce sens qu'il mêle trois catégories analytiques (au lieu de deux habituellement en dialectique), l'individu, le système et l'événement (RISE) et trois séries de relations entre ces catégories.

1.3. La question de la relation

L'article « La longue marche de la sociologie relationnelle », cité dans la note infrapaginale 12, a tenté de montrer que si la sociologie, depuis son apparition, a tout de suite considéré que son objet d'étude était la relation, elle a largement oublié cette

¹² Mélanie Girard et Claude Vautier, « La nécessaire et insuffisante dialectique de l'individu et du système : pour une trialectique de l'individu, du système et de l'événement », dans Denis Martouzet (dir.), *Le projet fait les acteurs. Urbanisme, complexité, incertitude*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, coll. « Villes et Territoires », 2018, p. 77-108 ; Simon Laflamme, *Des biens, des idées et des personnes au Canada (1981-1995). Un modèle macrologique relationnel*, Sudbury, Prise de Parole, coll. « Essais », 2000 ; Simon Laflamme, *La société intégrée. De la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York/Berne, Peter Lang/Worcester Polytechnic Institute, 1992 ; Claude Vautier, « Cette étrange pliure à partir de laquelle rien n'est plus pareil. La question de la contingence en sciences sociales : l'événement », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 13, n° 2, 2018, p. 265-291 ; Claude Vautier, « De l'intérêt d'une approche relationnelle dans la modélisation des systèmes complexes », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 2, 2016, p. 323-350 ; Claude Vautier, « La longue marche de la sociologie relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 1, 2008, p. 77-106 ; Claude Vautier, « Un petit monde en Ontario. Application d'un modèle relationnel trialectique à la vie d'une communauté canadienne », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 13, n° 1, 2017, p. 403-453. Les articles parus dans la revue *Nouvelles perspectives des sciences sociales* (NPSS) et cités ici sont en consultation libre sur le site d'Érudit.com en transitant par le site de la revue (taper simplement NPSS dans un moteur de recherche).

assertion, puis a eu tendance à y revenir au cours du dernier quart du XX^e siècle. Après une période assez longue qui a vu le triomphe du structuralisme, du fonctionnalisme, c'est l'individualisme méthodologique qui l'a emporté (vers les années 1970), reléguant les approches holistiques au magasin des accessoires périmés. Or, cette approche par les individus n'a pu faire autrement que de s'intéresser à nouveau aux relations entre ces individus, puisque pour former une société il faut bien que ces derniers soient regroupés et aient entre eux des interactions. Diverses écoles s'étaient déjà développées, dès le début du vingtième siècle, tels, par exemple, l'interactionnisme ou l'ethnométhodologie, avant que le courant individualiste méthodologique ne soit hissé en tête des théories contemporaines par Raymond Boudon. Plusieurs auteurs, cependant, ont objecté qu'une théorie fondée sur l'existence d'un individu rationnel, intentionnel, libre et intéressé, stratège de surcroît, ne pouvait apporter qu'une connaissance fragmentaire du monde observé. Ce devrait être aujourd'hui presque une banalité que de dire que l'individu est rationnel, mais n'est pas que rationnel, qu'il est aussi émotionnel ; qu'il est intentionnel, mais qu'il n'est pas seulement intentionnel, qu'il est aussi saisi par le jeu social auquel il répond ; qu'il est libre ou autonome, mais qu'il est aussi dépendant ; qu'il est intéressé, mais qu'il peut aussi être autrement, altruiste, charitable... Enfin, qu'il est stratège, mais n'est pas seulement cela, qu'il peut aussi aller à l'encontre de ses propres intérêts, parce qu'il se trompe ou parce qu'il est attentif à d'autres que lui, empathique, poète¹³... Un tel individu est ainsi doté d'une psychologie de convention (Max Weber¹⁴) dans les modèles

¹³ Voir Simon Laflamme, « Les acteurs sociaux et la modélisation phénoménologique », *Revue canadienne de sociologie*, vol. 49, n° 2, 2012, p. 138-150.

¹⁴ Max Weber est considéré comme étant à l'origine de l'approche individualiste en sociologie. À l'instar des économistes néoclassiques (par exemple, Adam Smith), il s'attache aux décisions et actions des individus censées produire la société. Comme les néoclassiques, Weber considère que les individus ont des principes de choix et d'action, lesquels forment une « rationalité » accordée par convention aux individus, d'où le concept de « psychologie de convention » devant permettre au chercheur de comprendre comment agissent les individus.

individualistes. Or, cette convention constitue une hypothèse tellement lourde qu'elle finit par invalider la théorie qui l'adopte. Les critiques de cette approche font donc remarquer qu'un individu réel peut être amoureux et ainsi peu rationnel (l'amour est aveugle, dit-on), qu'il peut être berné (qu'allait-il donc faire dans cette galère ?), qu'il peut aussi donner ses biens pour aider des proches ou pour figurer honorablement dans les sociétés du don et du potlach... Qu'ainsi, les connaissances obtenues par l'application de telles théories ne décrivent que bien peu de situations sociétales.

Mais alors, ne doit-on pas revenir aux approches holistes dans lesquelles, effectivement, les individus manquent de rationalité parce qu'ils sont bridés, conditionnés par le système social, comme le professait Pierre Bourdieu ? Les auteurs contemporains ont fait quelques tentatives pour étayer une réponse négative ou nuancée à cette question, telle celle de Michel Crozier et Erhard Friedberg, pour qui on peut parler de « fonctionnalisme stratégique », approche hybride par l'individu-acteur et par le système contre, avec et dans lequel il faut jouer. Cette façon de faire permet de réconcilier les deux approches (il y a l'acteur et le système¹⁵ qui forment un cadre dans lequel se joue la pièce). Mais la psychologie des acteurs reste de convention. Un autre essai réside dans la théorie des réseaux, où les individus sont pris dans un labyrinthe de relations, labyrinthe qu'ils forment par leurs interactions et qui les contraint du fait de la forme que le hasard et les effets de composition de Boudon lui donnent. L'apport est dans l'idée que c'est la relation qui compte, pas les individus en relations. Les contraintes de la structure laissent une liberté à l'individu tout en le limitant dans ses possibilités. Malheureusement, ici, les relations ne sont toujours que des interactions entre individus (voire entre individus et structures). Malheureusement, ces interactions restent dans le cadre d'une sociologie où ce sont les « briques élémentaires » (les individus) qui fabriquent le tout social par leur agrégation (leurs interactions). Malheureusement,

¹⁵ Michel Crozier et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, coll. « Sociologie politique », 1977.

ces individus ne sont pas différents de ceux que met en scène l'individualisme méthodologique, ses façons d'agir sont toujours commandées par de « bonnes raisons¹⁶ ». Malheureusement, cette façon de penser l'interaction entre l'individu et la structure est une manière de les penser séparément, ce qui en stérilise en partie l'analyse.

Or, si nous voulons échapper aux diktats de la pensée duale et séparatrice (celle qui date au moins de Locke, Newton et Descartes¹⁷), nous devons changer notre mode de pensée et la structure même de nos approches. C'est pourquoi le travail effectué depuis de nombreuses années par quelques auteurs (dont Simon Laflamme, Pierpaolo Donati, Mélanie Girard, Paul Jalbert, Roger Gervais, Rachid Bagaoui, Margaret Archer et quelques autres), s'est résolument (mais non sans controverses, d'ailleurs) tourné vers d'autres façons de raisonner.

La sociologie relationnelle que je propose avec plusieurs de ces auteurs est une sociologie :

- dans laquelle, individu et système ne sont pas séparés. L'individu ne peut exister sans la société, laquelle n'existe pas sans individu.
- dans laquelle à l'individu et au système il est utile (voire nécessaire) d'ajouter une troisième catégorie, l'événement.
- dans laquelle, ce qu'il faut comprendre, c'est la dynamique du métissage qui se produit en permanence, faisant des individus, des systèmes et des événements des poly-hybrides.

Une telle approche théorique permet de définir des « configurations », selon le terme de Norbert Elias, qui sont explicatives de ce qui se produit, tant l'état des choses que les dynamiques qui ont produit cet état et le modifient sans cesse. Bien entendu, il y a aussi des hypothèses dans une telle sociologie. Pour l'essentiel, ce sont celles qui consistent à poser que ce sont les relations qui sont signifiantes plus que les éléments en relation, d'autant que ces relations sont considérées comme des altérations de ces éléments.

¹⁶ Raymond Boudon, *Raison, bonnes raisons*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Philosophe en sciences sociales », 2003.

¹⁷ Comme l'écrit Grégory Bateson, *Une unité sacrée. Quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, coll. « Couleur des idées », 1996, p. 403.

C'est également celle qui consiste à introduire l'événement dans le modèle. Mais ces hypothèses sont plus ouvertes que les hypothèses de rationalité des sociologies de l'acteur. Les individus, les systèmes et les événements ne sont pas forcément altérés de la même manière dans toute configuration étudiée. Ce qui est recherché, c'est justement ce que fait, dans une configuration, un individu mêlé de système et d'événement, comment « se comporte » un système mêlé d'événement et d'individu, en quoi un événement constitué aussi de système et d'individu prend-t-il du sens et agit-il dans la figure qu'ensemble constituent les trois catégories analytiques. Bien sûr, également, la modélisation est une réduction du réel. Mais celui-ci ne nous est accessible que par le biais de cette réduction. Nous devons nous efforcer de ne pas réduire outrageusement et de nous souvenir que le modèle n'est pas la vie, mais qu'il en est une interprétation, parmi d'autres d'ailleurs, mais jugée suffisamment plausible, explicative par les modélisateurs pour pouvoir être mise en œuvre de façon empirique. Le passage à l'empirie est généralement le but d'un modèle théorique. Le modèle RISE n'échappe pas à cette vocation. Il a permis de mieux comprendre trois situations, trois configurations de groupes humains dont certains semblent engagés dans un processus de développement ou d'émergence. L'article s'arrête à cette phase de compréhension théorique. Il laisse de côté les aspects empiriques des politiques de développement ou d'émergence qui sont actuellement en suspens pour raison de pandémie.

2. Le protocole de recherche

La question qui se posait à la chaire de l'École Centrale de Casablanca était, encore un peu confusément, de trouver une modélisation des systèmes sociaux qui fut moins réductrice que ne le furent les théories du développement qui ont été évoquées plus haut. La lecture de quelques-uns des articles cités en note 9 (*supra*), convainquit le responsable du comité scientifique, Hervé Arribart, qu'il y avait peut-être là une piste à suivre.

Le protocole mis en place consistait en entretiens avec des personnes rencontrées dans les trois sites, puis en un traitement

par le logiciel *Alceste* (« Analyse Lexicale par Contexte d'un Ensemble de Segments de TExte ») des verbatims obtenus, ce qui nous a fourni, pour chacun des sites, un univers sémantique éclairant les divers projets, préoccupations, actions, événements que l'on pouvait y rencontrer. Nous avons ensuite, sur ces bases, utilisé le modèle RISE pour faire apparaître des configurations qui, pour chacun des sites, pouvaient sembler favorables à un processus d'émergence autonome.

2.1. Les trois sites retenus

Trois sites étaient proposés à l'étude. Pour des raisons d'éthique et de protection des personnes et des données, j'ai décidé d'anonymiser les sites aussi bien que les personnes. Les sites ne portent donc pas leur nom et les personnes sont désignées par un prénom qui leur a été affecté arbitrairement¹⁸.

2.1.1. Site 1

Ce site se trouve à 50 km de Rabat. Longtemps restées sans eau ni électricité, les quelques 60 familles qui l'habitent ont connu durant des années la précarité alimentaire. Ce n'est qu'en 2013 que les villageois réagissent. Ils rencontrent une association environnementale qui leur ouvre des horizons en leur montrant les techniques de la permaculture. Ils décident donc de se former à ces techniques et atteignent l'autosuffisance alimentaire. Mieux, ils décident d'écouler leurs surplus de produits agricoles en préparant des paniers garnis pour les vendre une fois par semaine dans la ville de Rabat. Plus encore, une coopérative des femmes

¹⁸ Ce qui n'est pas anodin. Ce long travail a fait naître une familiarité (toute symbolique, la plupart des personnes interrogées n'ayant été rencontrée que par les enquêteurs arabophones et berbérophones) avec les personnes interrogées et, dans la foulée, une empathie. Je renvoie, par exemple, à l'article d'Aude Béliard et Jean-Sébastien Eideliman, « Au-delà de la déontologie. Anonymat et confidentialité dans le travail ethnographique », dans Alban Bensa et Didier Fassin (dir.), *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, coll. « Recherche », 2008, p. 123-141. Disponible sur <https://hal.univ-lille.fr/hal-01241977/> et sur <http://www.cairn.info/politiques-de-l-enquete--9782707156563-page-123.htm>.

(coopérative du couscous) est créée qui vend différentes recettes de couscous également en ville ou livrées sur commande. Parallèlement, ils développent le tourisme et créent des circuits de randonnée. Désormais, une dynamique de développement autonome semble s'être activée. Celle-ci concerne les 60 familles évoquées ci-dessus, qui ne représentent qu'une fraction des habitants du village. De fait, « ce site-là », appelé souvent « éco-village », se situe un peu en dehors du village originel. Comme nous l'avons fait pour les autres sites, certains de mes collègues de la chaire et moi-même nous y sommes rendus.

L'accueil de Brahim, l'individu 06 qui nous reçoit, est simple et chaleureux. Nous ne sommes pas venus pour faire de la randonnée, mais pour voir les réalisations du douar. Et le villageois ne se fait pas prier pour nous les montrer et commenter les réussites écologiques de la permaculture, comme celles du couscous local.

2.1.2. Site 2

C'est un village niché dans les plissements du Haut-Atlas. À environ 1 500 m d'altitude, desservi par une piste précaire qui ne conduit que là ; le village forme une unité topographique, nettement délimitée par les jardins et les pacages qui l'entourent et sont dominés par des sommets s'élevant généralement, autour de 2 000 m. C'est un espace agro-pastoral où, traditionnellement, on élevait du bétail soumis à l'agdal (mise en défens saisonnière) et de cultures vivrières (seuls 38 ha sont cultivés pour le village), très dépendantes de l'eau et de sa gestion collective. Les diverses sources documentaires consultées ne permettent pas de donner un nombre précis de personnes vivant au village. Dans mes recherches, j'ai rencontré l'estimation de 600 habitants qui recoupe le chiffre avancé par l'un des villageois, d'environ 100 familles. Ce sont ces familles qui ont décidé, incitées par Kamel, de prendre leur destin en main et de lancer un processus de développement autonome en même temps qu'écoresponsable.

2.1.3. Site 3

Le site 3 se situe dans un quartier d'une grande ville marocaine. Il s'agit d'un marché couvert destiné à recevoir des anciens vendeurs de rue dans une structure organisée, entretenue et sécurisée. Ce sont plus de 500 vendeurs qui y ont été accueillis, depuis quelques années. La création de ce marché a été réalisée dans le cadre de l'Initiative Nationale pour le Développement Humain (INDH) et de l'Association de Développement des Espaces Publics (ADEP). La création de ce vaste espace dans un quartier dont la densité est de l'ordre de 12 000 habitants au km² entre dans une volonté de rationaliser l'espace public dans diverses villes du royaume, notamment de rendre la rue aux véhicules et d'assurer la sécurité des piétons, des vendeurs, des acheteurs et des promeneurs. Cette rationalisation ne fait pas que des heureux, mais un certain consensus semble s'être établi entre une partie au moins des habitants du quartier sur l'intérêt de cette opération.

2.2. Remarques sur la question du développement durable et autonome

Le projet, et donc la modélisation, ne se sont pas centrés sur l'aspect durable du développement, qui n'est présent qu'en filigrane dans les analyses.

Les notions d'« écologie », d'« environnement » ou de « développement durable » ne paraissent clairement que dans le site 1 où il est question de culture biologique et de permaculture. Dès le début de la mission, il a été convenu que l'émergence devait être à la fois autonome et respectueuse de l'environnement. Non seulement le développement devait respecter la planète (et plus modestement, la zone de vie), mais aussi respecter les êtres humains eux-mêmes en leur évitant de devenir « riches de marchandises et appauvris d'âme¹⁹ ». Dans la modélisation de ces

¹⁹ Edgar Morin et Anne Brigitte Kern, *Terre-patrie*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1993, p. 97. Morin parle des Indiens Cris ayant vendu leurs terres à l'entreprise Hydro-Québec dans la Baie-James : « toute évolution comporte abandon, toute création comporte destruction, tout gain historique se paie par une perte ».

trois sites, j'ai toujours gardé à l'esprit le fait que « le développement détruit plus ou moins rapidement les solidarités locales, les traits originaux adaptés aux conditions écologiques singulières²⁰ ».

Concernant le caractère autonome du développement, il a toujours été, par contre, au centre du projet. Ce dernier était orienté vers une question qui était : y avait-il au Maroc des villages (ou d'autres types de groupements d'humains, comme le site 3) qui étaient parvenus à se développer (à « émerger » dans le langage de la chaire) sans avoir été soutenus en permanence par des aides financières ou des tutelles locales ou non ? Il fallait les modéliser puis tenter d'appliquer les enseignements tirés de cette modélisation à des sites n'ayant pas connu l'émergence tout en étant assez proches de celle-ci, semblait-il.

2.3. Le modèle RISE

Nous avons vu que le modèle RISE est né d'un constat : les modélisations sociologiques apparaissent trop réductrices dans leur appareillage d'hypothèses comme dans leurs fondements épistémologiques.

La plupart des modélisations, en effet, jusque vers les années 1990, étaient fondées sur des théories de l'action, essentiellement développées dans le cadre de l'individualisme méthodologique, ou sur des théories holistiques qui faisaient du cadre social ou de la structure, ou encore du système, le moteur du développement des sociétés.

Les auteurs contemporains ont dépoussiéré cette dispute, sans cependant la terminer, en disant que l'individu et le système étaient complémentaires et en développant des approches dites relationnelles en ce qu'elles fondaient sur des interactions entre les individus la création et les mouvements de la société.

Mais, cette façon de faire ne suffit pas. Il est une autre sociologie relationnelle qui, tout en reconnaissant, évidemment, qu'il y a des interactions entre les individus dans un système social, ajoute que la relation ne se limite pas à ces interactions. La relation, c'est aussi – et c'est fondamental sur le plan théorique et méthodologique – des mélanges, des métissages que subit chacune des catégories

²⁰ *Ibid.*, p. 97.

individu et système. Qu'ainsi, comme nous l'avons vu plus haut, il n'existe pas d'individu en soi, mais qu'il existe des individus-système, c'est-à-dire incorporant des influences du système. Et il en va de même pour le système qui est toujours un système-individu. Les deux catégories sont donc « dénaturées », sans aucun sens péjoratif. Elles sont composites²¹. Et elles sont insuffisantes. Il manque dans le diptyque au moins une catégorie qui puisse représenter à la fois l'incertitude et le temps, les deux notions étant liées. En effet, contrairement à l'affirmation de Gérard Debreu, prix Nobel d'économie 1983, selon laquelle le futur est descriptible jusqu'à la fin des temps, « [i]l existe un "incertain radical", un incertain non probabilisable, non mesurable, que l'on ne peut pas soumettre à la loi des grands nombres », écrivait Bernard Maris²². Et c'est le temps qui passe qui nous masque ce qui risque d'arriver et à quoi nous ne pensons pas forcément, même comme improbable. Les habitants du site 2, l'un des douars étudiés, pouvaient-ils penser que le choléra allait infecter le village et tuer plusieurs personnes ? Nous-mêmes, avons-nous eu conscience qu'une pandémie comme celle liée au *Coronavirus* pouvait se répandre dans le monde entier et paralyser une bonne partie de celui-ci ?

De cette incertitude et de l'advenue, pourtant, de l'impensé, naissent des changements plus ou moins forts, plus ou moins rapides, violents ou non... Imagine-t-on modéliser un système sociétal en faisant l'impasse complète sur cet aspect de la vie sociale ?²³

RISE est donc également issu de ce constat. La vie sociétale est un nœud borroméen²⁴ entre des individus pris dans un

²¹ « Je suis devenu tout ce que j'ai rencontré », écrit Edgar Morin, *Les souvenirs viennent à ma rencontre*, Paris, Fayard, coll. « Documents », 2019, p. 9.

²² Bernard Maris, *Keynes ou l'économiste citoyen*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « La Bibliothèque du citoyen », 1999, p. 41. Ce à quoi répond l'assertion d'Edgar Morin : « Le futur se nomme désormais incertitude », *Terre-Patrie*, *op. cit.*, p. 93.

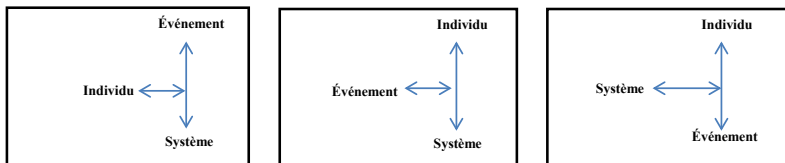
²³ Voir Claude Vautier, « Cette étrange pliure à partir de laquelle rien n'est plus pareil », *op. cit.*

²⁴ Mais l'image reste faible. C'est plus que cela en ce qu'il n'y a pas de séparation entre les catégories comme il y en a entre les anneaux de Borromée, non

système et des événements particuliers. Mais le système lui-même est transformé par les individus qui le constituent et l'événement n'est pas identique (dans sa forme comme dans ses effets) selon le système-individu et l'individu-système qu'il touche et qui le touchent également. Il n'y a donc pas seulement des individus-systèmes ou individus-événements, il y a des individus-systèmes-événements, des systèmes-individus-événements et des événements-individus-systèmes.

Ce qui nous intéresse dans le modèle RISE, ce sont les relations qui modifient les catégories, et non pas les catégories elles-mêmes. Ces relations apparaissent sous forme de flèches bi-orientées et signifient que l'on va, analytiquement, étudier toutes ces relations, soit des relations binaires (entre deux catégories) : $E \rightarrow S$, et $S \rightarrow E$; $I \rightarrow S$ et $S \rightarrow I$; $I \rightarrow E$ et $E \rightarrow I$, puis les relations appelées ternaires (c'est-à-dire entre les trois catégories) : $I \rightarrow ES$, $ES \rightarrow I$; $E \rightarrow IS$, $IS \rightarrow E$; $S \rightarrow IE$; $IE \rightarrow S$. La figure 1 ci-dessous montre la structure du modèle RISE.

Figure 1 : Le modèle RISE



À chacune des relations apparaissant dans le schéma sous forme de flèche, je donne un poids qui représente la force d'influence qu'elle a dans l'alliage que constitue la société humaine étudiée²⁵. J'appelle « valence » cette estimation de la force des relations.

séparés, mais distincts.

²⁵ Cette force est quantifiée par estimation à partir des verbatims et de leur analyse par *Alceste*. C'est le modélisateur qui affecte des scores en fonction de ces informations. On pourrait objecter que cette affectation est relativement subjective, mais cette appréciation doit être modérée, puisque l'estimation repose sur des éléments de discours venus du terrain. Par ailleurs, des modifications marginales des scores pour les relations ne changent pas la forme générale de la configuration. L'application expérimentale de ces changements a montré que le modèle, de ce point de vue, est robuste.

Ainsi, pour chaque site étudié, aurons-nous une matrice de scores qui correspondra à ce que j'appelle une « configuration », selon un terme utilisé par le sociologue Norbert Elias. Les configurations mises au jour permettent de comprendre pourquoi le site s'est ainsi comporté, pourquoi il a évolué ou non, ce qui a été fondamental dans ce mouvement.

3. Les entretiens et leur traitement textométrique

Organisés en fonction des besoins d'information du modèle RISE, les entretiens ont donc recherché des données concernant les individus, les systèmes et les événements²⁶. Pour ce faire, 39 personnes ont été interrogées pour les trois sites et, dans chaque site, ont été retenues 8 personnes pour lesquelles on a cherché à savoir quelle « relation », quelle incidence avaient pour elles les structures (ou éléments de système²⁷) et les événements qui, en se produisant, modifiaient toutes les relations entre les individus, les structures, les événements. À partir de là, la modélisation RISE s'efforce de faire apparaître des configurations dont on peut penser qu'elles jouent un rôle important dans les évolutions des systèmes sociétaux.

Le tableau 1, ci-dessous, donne la liste des personnes interrogées dans chacun des trois sites ainsi que quelques caractéristiques les concernant. Le tableau 2 indique le codage qui a été utilisé dans le tableau 1 et pour les analyses *Alceste*.

Les analyses effectuées dans un premier temps par *Alceste* ne sont pas reprises ici pour des raisons de format, seuls les résultats obtenus sont présentés. Ils concernent les grands thèmes (thèmes les plus évoqués) dans chaque site. Ces thèmes apparaissent dans les analyses effectuées par *Alceste* sous forme de listes ou « classes » pour chaque site. Dans ce qui suit, je donne donc les classes de mots auxquelles j'attribue un sens dans chacun des trois sites.

²⁶ Voir le guide d'entretien en annexe.

²⁷ Le terme « élément de système » signifie que l'on ne peut retenir tout le système du site, mais seulement des éléments, signalés par les répondants, qui sont représentatifs du système.

Tableau 1 : Les personnes interrogées et retenues et leur profil

N°	PSEUDO	Sexe	Âge	Statut matrimonial	Enfants	Niveau d'éducation	Origine	Emploi	Lieu	Commentaire
01	<i>LOUIS</i>	<i>masc</i>	27	<i>celib</i>	0	<i>sup</i>	<i>ext</i>	<i>guide</i>	<i>Site 1</i>	<i>Routard et guide</i>
02	<i>ASSIA</i>	<i>fem</i>	54	<i>marié</i>	<i>nc</i>	?	<i>ext</i>	<i>coop</i>	<i>Site 1</i>	<i>Membre coopérative des femmes</i>
03	<i>AMAR</i>	<i>masc</i>	44	<i>marié</i>	2	0	<i>int</i>	<i>coop</i>	<i>Site 1</i>	<i>Agriculteur coopérative des hommes</i>
04	<i>AMINA</i>	<i>fem</i>	34	<i>marié</i>	<i>nc</i>	<i>prim</i>	<i>int</i>	<i>coop</i>	<i>Site 1</i>	<i>Membre coopérative des femmes</i>
05	<i>AKRAM</i>	<i>masc</i>	56	<i>marié</i>	4	0	<i>ext</i>	<i>artisan</i>	<i>Site 1</i>	<i>[Entretien très court. Très peu d'information]</i>
06	<i>BRAHIM</i>	<i>masc</i>	41	<i>marié</i>	2	<i>secon</i>	<i>int</i>	<i>guide</i>	<i>Site 1</i>	<i>Frère d'Habib. Formateur permaculture</i>
07	<i>AZIZA</i>	<i>fem</i>	63	<i>marié</i>	3	0	<i>int</i>	<i>foyer</i>	<i>Site 1</i>	<i>[Entretien très court. Très peu d'information]</i>
08	<i>AÏCHA</i>	<i>fem</i>	35	<i>marié</i>	2	0	<i>ext</i>	<i>coop</i>	<i>Site 1</i>	<i>Épouse de Brahim</i>
09	<i>FARID</i>	<i>masc</i>	57	<i>marié</i>	?	0	<i>ext</i>	<i>coop</i>	<i>Site 1</i>	<i>Agriculteur Vice-Président coop. des hommes</i>
20	<i>HABIB</i>	<i>masc</i>	39	<i>marié</i>	4	<i>sup</i>	<i>int</i>	<i>coop</i>	<i>Site 1</i>	<i>Frère de Brahim. Très engagé coopérative hommes</i>
21	<i>FATIMA</i>	<i>fem</i>	32	<i>marié</i>	3	0	<i>ext</i>	<i>coop</i>	<i>Site 1</i>	<i>Engagée dans la coopérative des femmes</i>
22	<i>HASSAN</i>	<i>masc</i>	73	<i>marié</i>	<i>nc</i>	<i>sup</i>	<i>ext</i>	<i>Ass ext</i>	<i>Site 1</i>	<i>Président de l'association de Rabat</i>
10	<i>IMRAN</i>	<i>masc</i>	50	<i>marié</i>	4	0	<i>ext</i>	<i>agr</i>	<i>Site 2</i>	<i>Maçon reconverti</i>
11	<i>DARIFA</i>	<i>fem</i>	23	<i>marié</i>	2	<i>secon</i>	<i>ext</i>	<i>instit</i>	<i>Site 2</i>	<i>Investie dans l'association locale</i>
12	<i>JAMAL</i>	<i>masc</i>	34	<i>celib</i>	0	<i>Prim</i>	<i>int</i>	<i>agrgite</i>	<i>Site 2</i>	<i>Revenu site 1 pour travailler association locale</i>
13	<i>KAMEL</i>	<i>masc</i>	42	<i>marié</i>	4	<i>prim</i>	<i>int</i>	<i>assguide</i>	<i>Site 2</i>	<i>résident de l'association locale</i>
14	<i>MADANI</i>	<i>masc</i>	35	<i>celib</i>	0	0	<i>int</i>	<i>agr</i>	<i>Site 2</i>	<i>Frère de Jamal</i>
15	<i>LARBI</i>	<i>masc</i>	84	<i>marié</i>	5	0	<i>int</i>	<i>agr</i>	<i>Site 2</i>	<i>Semble religieux. Apprécie l'association locale</i>
16	<i>MAHDI</i>	<i>masc</i>	55	<i>marié</i>	4	<i>prim</i>	<i>int</i>	<i>ouv</i>	<i>Site 2</i>	<i>Binôme avec Kamel</i>
17	<i>NASSIM</i>	<i>masc</i>	46	<i>marié</i>	4	0	<i>int</i>	<i>agr</i>	<i>Site 2</i>	<i>Très investi dans l'association locale</i>
18	<i>RAFIK</i>	<i>masc</i>	19	<i>celib</i>	0	<i>sup</i>	<i>int</i>	<i>étudiant</i>	<i>Site 2</i>	<i>Soutient l'association locale. Actuellement hors site</i>
19	<i>HAMIDA</i>	<i>fem</i>	33	<i>marié</i>	3	0	<i>int</i>	<i>foy</i>	<i>Site 2</i>	<i>Soutient l'association locale et le collectif</i>
23	<i>JAMILA</i>	<i>fem</i>	20	<i>marié</i>	0	<i>secon</i>	<i>int</i>	<i>instit</i>	<i>Site 2</i>	<i>Soutient l'association. Progrès et d'autres à faire</i>
24	<i>SAMIR</i>	<i>masc</i>	32	<i>celib</i>	0	<i>secon</i>	<i>int</i>	<i>comsal</i>	<i>Site 3</i>	<i>Très critique sur le marché</i>
25	<i>SÂÏD</i>	<i>masc</i>	56	<i>marié</i>	5	<i>prim</i>	<i>int</i>	<i>retvend</i>	<i>Site 3</i>	<i>Très critique sur le marché</i>
26	<i>YASSIR</i>	<i>masc</i>	<i>nc</i>	<i>nc</i>	<i>nc</i>	<i>nc</i>	<i>int</i>	<i>ret</i>	<i>Site 3</i>	<i>Très peu d'information. Très critique du marché</i>
27	<i>YOUSSEF</i>	<i>masc</i>	34	<i>nc</i>	<i>nc</i>	<i>secon</i>	<i>int</i>	<i>comresp</i>	<i>Site 3</i>	<i>A participé au projet de marché dès le début</i>
28	<i>LAYLA</i>	<i>fem</i>	30	<i>marié</i>	3	<i>secon</i>	<i>ext</i>	<i>foyclient</i>	<i>Site 3</i>	<i>Cliente occasionnelle. Apprécie le marché</i>
29	<i>MALEK</i>	<i>masc</i>	74	<i>marié</i>	4	<i>prim</i>	<i>int</i>	<i>retvend</i>	<i>Site 3</i>	<i>Ancien sikh à la préfecture. Peu critique</i>
30	<i>MALIKA</i>	<i>fem</i>	<i>nc</i>	<i>nc</i>	<i>nc</i>	<i>nc</i>	<i>ext</i>	<i>foyclient</i>	<i>Site 3</i>	<i>Cliente régulière malgré l'éloignement</i>
31	<i>KARIM</i>	<i>masc</i>	19	<i>celib</i>	0	<i>sup</i>	<i>ext</i>	<i>etuclient</i>	<i>Site 3</i>	<i>Client régulier. Apprécie le marché</i>
32	<i>ISSAM</i>	<i>masc</i>	32	<i>marié</i>	2	<i>secon</i>	<i>int</i>	<i>com</i>	<i>Site 3</i>	<i>Ancien vendeur de rue. Favorable au marché</i>
33	<i>IBRAHIM</i>	<i>masc</i>	50	<i>marié</i>	<i>nc</i>	<i>nc</i>	<i>int</i>	<i>com</i>	<i>Site 3</i>	<i>Favorable au marché. Sécurité</i>
34	<i>HAMZA</i>	<i>masc</i>	49	<i>celib</i>	0	<i>secon</i>	<i>ext</i>	<i>menag</i>	<i>Site 3</i>	<i>Favorable au marché. Sécurité, organisation</i>
35	<i>M'HAMED</i>	<i>masc</i>	31	<i>marié</i>	1	<i>secon</i>	<i>int</i>	<i>agsec</i>	<i>Site 3</i>	<i>Favorable au marché. Sécurité, confort</i>
36	<i>CHADLI</i>	<i>masc</i>	30	<i>marié</i>	1	<i>secon</i>	<i>int</i>	<i>nc</i>	<i>Site 3</i>	<i>Favorable au marché. Solidarité entre vendeurs</i>
37	<i>ABDESSALAM</i>	<i>masc</i>	55	<i>marié</i>	1	<i>secon</i>	<i>int</i>	<i>com</i>	<i>Site 3</i>	<i>Favorable au marché. Confiance</i>
38	<i>AHMED</i>	<i>masc</i>	52	<i>marié</i>	2	<i>secon</i>	<i>int</i>	<i>com</i>	<i>Site 3</i>	<i>Modérément critique</i>
39	<i>ALIF</i>	<i>masc</i>	54	<i>marié</i>	2	<i>sup</i>	<i>nc</i>	<i>diradm</i>	<i>Site 3</i>	<i>Directeur administratif du marché qu'il soutient</i>

NB : Les personnes retenues dans chaque site apparaissent en italiques dans le tableau

Tableau 2 : Codification utilisée

Nature de la variable	Codification des modalités
Sexe	masculin : <i>masc</i> ; féminin : <i>fem</i>
Statut matrimonial	marié.e : <i>marie</i> ; célibataire : <i>celib</i>
Niveau d'éducation	aucun : <i>0</i> ; primaire : <i>prim</i> ; secondaire : <i>secon</i> ; supérieur : <i>sup</i>
Origine géographique	extérieure au village : <i>ext</i> ; intérieure au village : <i>int</i>
Emploi	Agent de sécurité : <i>agsec</i> ; Agriculteur : <i>agr</i> ; Agriculteur et guide : <i>agrguide</i> ; Artisan : <i>artisan</i> ; Association et guide : <i>Assguide</i> ; Association extérieure : <i>ass ext</i> ; Commerçant : <i>com</i> ; Commerçant responsable : <i>comresp</i> ; Commerçant salarié : <i>comsal</i> ; Coopérative : <i>coop</i> ; Directeur administratif : <i>diradm</i> ; Employé ménage PCP : <i>menag</i> ; Étudiant : <i>etudiant</i> ; Étudiant & client : <i>etucient</i> ; Femme au foyer : <i>foy</i> ; femme au foyer & cliente : <i>foyclient</i> ; Guide : <i>guide</i>

NB : Dans le tableau, « nc » signifie « non connu »

3.1. Les grands thèmes évoqués dans le site 1

Le vocabulaire du site 1 est organisé autour de quelques thèmes qui se recouvrent et sont regroupés en cinq classes qui ont des intersections : deux d'entre elles, les classes 1 et 3, sont cependant plus autonomes.

La *classe 1* évoque la *coopérative du couscous*. C'est celle qui est gérée par les femmes du village. Le seul mot étoilé²⁸ se situant en début de liste est, d'ailleurs, « **sex_fem* ».

La *classe 2* évoque, elle, la *coopérative de l'« Agriculteur moderne »*, gérée par les hommes. Le vocabulaire est centré autour du tourisme (et des touristes), de l'agriculture bio, de la permaculture... Elle est très influencée par les mots étoilés « **profess_guide* », « **ind_6* », « **age_41* », « **instruct_secon* » et « **sex_masc* », qui tous désignent l'individu 06, Brahim, l'un des deux créateurs de l'association et des coopératives.

²⁸ Le logiciel *Alceste* se saisit d'un corpus de textes, il le classe en fonction de la proximité des termes entre eux (« école » et « écolier » ou « ramassage scolaire » sont proches, par contre « permaculture » ne l'est pas des termes précédents). Les mots étoilés désignent les modalités des variables avec lesquelles on travaille (l'âge, le sexe, par exemple). L'ensemble des mots classés par ordre de proximité ou de « centralité » constitue la « liste » dont il est question ici.

La *classe 3* contient un vocabulaire plus général et transversal. Avec le premier mot, « changement », on est orienté vers l'une des manifestations de la préoccupation commune : *le développement ou le changement du village*. Les termes tels que « lent », « rapide », « progressif » donnent des modalités de ce changement, telles que perçues par les personnes interrogées. Le mot « mentalité » renvoie à l'idée selon laquelle, pour qu'il y ait changement, il faut que les mentalités changent, « associat+ » évoquant une autre des modalités du changement, la création et l'existence de structures collectives causant ou facilitant ce changement.

La *classe 4* s'ouvre sur le mot « femme » et aligne ensuite des termes comme « reunion », « mari », « gain », « coopératif »... On y retrouve *l'activité féminine de la coopérative du couscous*. Mais avec un déplacement de l'angle de vue. « reunion » et « adherent » orientent vers le mode de prise de décision dans la coopérative, voire, pour partie, des habitants du village. Les termes « femme », « mari », « gain » renvoient, de leur côté, à un mouvement d'émancipation des femmes. Comme le dit l'une des femmes interrogées :

J'ai réparé ma maison, acheté des meubles, raccordé ma maison au réseau électrique, acheté une machine à laver. Je veux dire que je ne laisse aucun besoin, j'achète n'importe quoi. Mon mari ne me donne rien. Quand je veux aller quelque part, il ne voit pas de problème et il ne m'en empêcherait pas. Son seul problème, c'est qu'il n'a pas d'emploi stable et qu'il ne peut donc pas subvenir à mes besoins lorsque je dois voyager quelque part. (Amina, personne 04)

Et Brahim, la personne 06 : « De même les femmes attendaient que leurs maris leur donnent de l'argent pour qu'elles fassent ce qu'elles veulent. Aujourd'hui elles travaillent dans la coopérative. Elles vendent leurs produits Elles gagnent leur vie. » Sans la coopérative du couscous, les femmes seraient toujours dans la dépendance des hommes. Leur émancipation pécuniaire a permis leur émancipation sociale. Désormais, après avoir résisté contre l'indépendance des femmes, les maris « sont fiers d'elles », dit encore Assia, la femme 02. Plus largement, la présence de termes comme « coopératif » ($\chi^2 = 13$), « assemblée » ($\chi^2 = 11$), « réunir »

($\chi^2 = 10$), « exprimer » ($\chi^2 = 10$) montre qu'il y a des assemblées délibératives dans ce site. Mais on voit que les Khi2 ne sont pas très élevés, entre 13 et 10, contre 43 pour « femme ». Ce mode de prise de décision est surtout pratiqué dans chaque association, avec ses propres adhérents, même si certains disent qu'il arrive que les réunions soient ouvertes au-delà de ces adhérents et étendues au village tout entier.

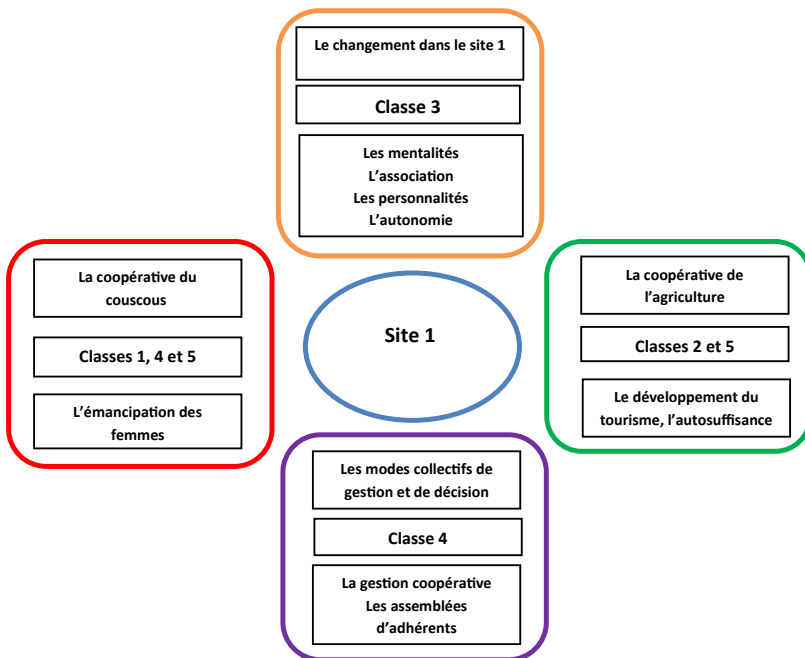
La classe 5, enfin, nous ramène *partiellement à la coopérative du couscous et partiellement à des considérations plus générales sur le site 1*. Avec « changer », nous retrouvons l'interrogation sur le village : a-t-il changé, vite, lentement, progressivement ? Le mot « politique » exprime la méfiance des habitants à l'égard des responsables et des institutions politiques. La propriété légale des terres est à un homme politique qui voudrait récupérer celles-ci et, au-delà de cette querelle, Habib (homme 20) dit : « le deuxième pilier de notre succès est qu'on s'est distancié des élections, et nous étions toujours transparents et indépendants dans nos activités, car une fois que c'est la politique qui gère, les gens ne te font plus confiance ». Mais, par ailleurs, c'est le devenir de la coopérative des femmes qui est en cause : le manque d'un « siège social », selon Aziza (femme 07).

Le changement, par ailleurs, se fonde sur les structures collectives de décision et d'action qui sont actives dans les deux coopératives plus que dans l'association moribonde semble-t-il. Les termes cités ci-dessus dans la classe 4 (et, plus généralement, dans les cinq classes produites par *Alceste*) illustrent le fait que, dans ce site 1, les modes de délibérations collectives sont moins clairement sollicités, plus diffus que dans le second site, par exemple, comme nous le verrons plus loin. Le changement dans le premier site s'appuie sur les structures d'action que sont la coopérative des femmes et celle des hommes. Toutes deux sont les piliers du développement : développement d'activités lucratives (tourisme, agriculture – liée à la production de couscous – préparation et vente de celui-ci) qui permettent de disposer de moyens pour améliorer les infrastructures existantes, de se faire connaître, de matérialiser l'émancipation des femmes et de renforcer leur rôle dans la communauté.

Parmi les principaux thèmes évoqués dans le site 1 (Fig. 2) se trouvent ceux du développement autonome. Cette « autonomie » s'entend surtout, dans le discours des habitants, comme une distance aux politiques (les hommes et les pratiques). Dans le site 1, on préfère visiblement compter sur les forces internes, sur les structures de décision collectives locales : celles de l'association, surtout, celles des coopératives.

Bien entendu, les apports externes ne sont pas refusés systématiquement. On va même aller chercher des sources extérieures de savoir et d'action, telle l'association située à Rabat et dirigée par Hassan (homme 22).

Figure 2 : Les grands thèmes évoqués dans le site 1



NB : Les «classess» apparaissant dans les shcémas sont celles constituées par *Alceste*

3.2. Les grands thèmes évoqués dans le site 2

La *classe 1* évoque les *modes de délibération collective* (« reunion », « organiser », « discuter », « decision »...).

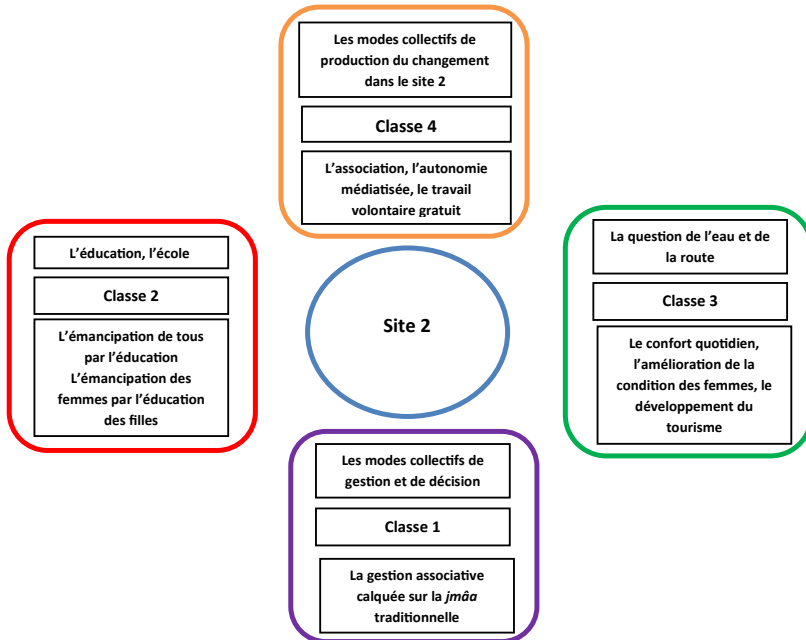
La *classe 2* parle de la *question de l'école et de l'éducation* (« ecole », « primaire », « etude », « college », « enfant », « internat »...).

La *classe 3* renvoie à la *question de l'eau* qui fut un problème persistant et récurrent pendant des années (« eau », « potable », « reseau », « assainir », « canal »...). Le mot « route » oriente vers une autre question récurrente : la piste (la route) mal praticable qui conduit au village niché dans un fond de vallée d'altitude. Ces trois classes structurent assez bien le vocabulaire et les préoccupations des habitants du site 2.

La *dernière classe (4)* apparaît centrée et répartie sur les trois premières. Son vocabulaire s'organise autour des mots « travail », « volontaire », « construction », « association ». Cela peut sans doute être interprété comme le fait que le mode particulier de fonctionnement du village est lié à la mise en place, par l'association de développement créée par l'un des villageois, Kamel (homme 13), de retour au village après une période où il a vécu à l'extérieur, d'un *mode de création et de gestion des ressources communes* : ce sont les villageois eux-mêmes qui, gratuitement et de façon volontaire, construisent les équipements destinés à la communauté (nous voyons au passage qu'il peut y avoir débat autour de l'interprétation de cette pratique en termes de « communs » au sens d'Olström, comme du terme « volontaire » dans le cadre d'une théorie du don, par exemple, mais ce n'est pas le sujet, ici). Ce mode d'organisation recoupe fortement les trois autres thèmes : c'est la décision collective (classe 1) qui déclenche les travaux collectifs (l'adduction d'eau (classe 3), le terrain de football, la route, l'hôtel...) ; c'est également elle qui conduit à la mise en place d'une école préélémentaire et primaire, qui pousse à organiser la scolarité secondaire (internat pour le collègue)...

Tous ces éléments qui apparaissent dans la figure 3 (*infra*) se recoupent et forment une certaine unité autour des aspects collectifs de production, de gestion du changement, d'amélioration des conditions de vie et, enfin, d'émancipation des enfants.

Figure 3 : Les grands thèmes évoqués dans le site 2



3.3. Les grands thèmes évoqués dans le site 3

Classe 1 : nous avons remarqué, dès l'analyse descriptive²⁹, que la classe 1 était surtout composée des mots utilisés dans les questions des enquêteurs. De ce fait, je ne l'ai pas retenue comme significative pour notre recherche.

Classe 2 : « *instruct_nc » ($\chi^2 = 30$), « *profess_agsec » ($\chi^2 = 30$), « *ind_30 » ($\chi^2 = 23$), « *age_31 » ($\chi^2 = 22$), « *ind_35 » ($\chi^2 = 22$)...

À cette classe sont attachés les individus 30, 31, 33, 34, 35, 37, 38. Ces personnes sont : 30, Malika, une des deux seules femmes à s'être exprimées, mère au foyer et cliente occasionnellement,

²⁹ Cette analyse n'est présentée ici pour aucun site, afin d'alléger l'article.

en visite dans le site 3 ; 31, Karim, un jeune étudiant de 19 ans ; 33, Ibrahim, un commerçant de sexe masculin, âgé de 50 ans ; 34, Hamza, un homme célibataire de 49 ans et employé au nettoyage du marché ; 35, M'hamed, un agent de sécurité, homme de 31 ans ; 37, Abdessalam, un commerçant de sexe masculin de 55 ans ; enfin 38, Ahmed, un commerçant, homme de 52 ans qui vient de la vente dans les rues. Le vocabulaire de cette classe renvoie à *l'action du gouverneur* en poste alors, muté, depuis, dans une autre région. Il nous oriente aussi vers l'idée que cette opération a permis de sécuriser les rues. Le marché est formel (et non informel comme l'était le marché de rue), organisé, contrôlé, surveillé par des hommes et des caméras. D'une certaine manière, il s'agit d'une action d'« assainissement » du milieu urbain qui semble satisfaire et les client.e.s, les habitant.e.s et la plupart des marchands qui ont quitté la rue pour rejoindre le marché formel. Il s'agissait sans doute aussi de faire reculer les activités illégales et le contrôle de la pègre sur les activités informelles, bien que cela ne paraisse pas dans les propos des personnes interrogées.

Classe 3 : tout de suite au-dessous de « marchand » ($\chi^2 = 77$), on trouve : « *age_30 » ; « *age_54 » ; « *ind_39 » ; « *professions_dirad » ; « *ind_36 » ; « *profess_nc » ; « *ori_nc »... Ce sont, dit *Alceste*, les individus 39, et 36 qui apparaissent particulièrement, soit Alif, le vice-directeur de l'administration du marché et Chadli, un homme de 30 ans dont l'activité n'est pas connue. Une fois dépassés tous les mots étoilés ci-dessus signalés, on trouve un vocabulaire qui nous oriente vers trois thèmes liés : il est question des marchands et de l'espace qu'on leur loue, du remplacement d'un jardin mal fréquenté (clochards, individus louches, agresseurs potentiels...) par une zone réservée au commerce. Les verbatims suggèrent que cette opération a permis de rendre les rues à la circulation des piétons et des automobiles. La classe 2 a déjà montré qu'il a été question, également, dans la création de ce marché, de sécurisation (augmenter la sécurité face aux actes d'agressions et à la circulation des véhicules).

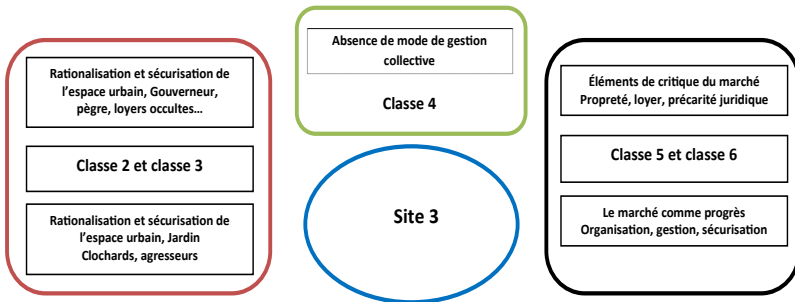
Classe 4 : ici, très peu de mots étoilés et pas directement en début de liste. Tout le vocabulaire qui est rassemblé évoque le *mode de gestion du marché* : l'existence ou non d'une association active, ses réunions éventuelles, ses assemblées potentielles, ses actions possibles, ses prises de responsabilité... En fait, la consultation des unités textuelles et des verbatims montre que toutes ces potentialités ne sont pas vraiment actualisées. Il existe bien une association, qui a – peut-être – joué un rôle, au début, mais n'est plus guère active désormais. Les commerçants ne se préoccupent pas du mode associatif dans leur activité quotidienne. « Tu sais, les gens, ici, ils galèrent pour gagner de l'argent, ils n'ont pas vraiment l'envie de fêter quoi que ce soit », dit la personne 29 (Malek, homme de 74 ans) en réponse à la question : « vous organisez des activités collectives ? ».

Classe 5 : cette classe s'ouvre sur des mots étoilés qui occupent, à deux exceptions près, les 11 premières places (donc les Khi2 les plus importants). Les individus qui sont nommés ou suggérés par les mots étoilés sont : 24, Samir, un homme célibataire de 32 ans, salarié dans une des boutiques ; 25, Saïd, un homme de 56 ans, retraité et vendeur chez son fils ; 26, Yassir, un homme qui n'a pas voulu déclinier les éléments de son identité, et qui est très critique à l'égard de l'opération ; 27, Youssef, un homme de 34 ans, commerçant et faisant partie des responsables de l'administration du marché. Les mots utilisables pour percevoir la sémantique à l'œuvre montrent que *les discours font débat* autour de la propreté du marché, du prix élevé des loyers, des risques liés au manque de protections juridique et assurancielle, voire même au manque de démocratie dans la décision de supprimer l'ancien jardin. S'il y a débat, ce que l'on perçoit bien à l'aide des unités textuelles et des verbatims, c'est bien parce qu'il y a des opposants à ce marché, personnes externes surtout, semble-t-il (Yassir, l'individu 26, notamment), mais aussi internes, moins violemment, mais qui revendiquent des aménagements et de la structure matérielle du marché et du prix des loyers.

La *classe 6*, enfin, exhibe des mots qui font clairement référence aux *avantages et inconvénients du marché*, plus aux avantages,

d’ailleurs, les critiques s’expriment plutôt dans la classe 5. Les termes « payer », « drh » (dirham marocain) sont explicites. Mais, dans la suite, « terre », « bénéficiaire » ou encore « vendre » indiquent bien l’idée générale de la classe : le marché, même s’il a des défauts, est un progrès par rapport à la vente par terre dans les rues, progrès de statut (concernant les vendeurs de rue : « Ils n’ont pas une bonne réputation. Les gens les sous-estiment. Quand je voulais me marier, ça m’a créé un problème », dit Ahmed, l’individu 38), de confort (« les marchands étaient exposés aux changements de météo » (Alif, personne 39) ; inutile de rentrer toute sa marchandise tous les soirs), de sécurité (« ainsi maintenant nous pouvons venir avec nos enfants, avant, on est obligé de les laisser au foyer, car il se peut qu’il y ait une bagarre », dit Layla, la femme 28).

Figure 4 : Les grands thèmes évoqués dans le site 3



Les 5 classes retenues (la classe 1 ayant été écartée, parce que non significative) décrivent les univers sémantiques des personnes interrogées. On peut les caractériser ainsi :

- *Classe 2* : action du gouverneur, lutte contre l’économie informelle, rationalisation de l’espace urbain.
- *Classe 3* : cette classe se rapproche la classe 2 et évoque aussi une rationalisation et une sécurisation de l’espace urbain.
- *Classe 4* : cette classe traite des modes collectifs de gestions et impose l’idée qu’il n’y en a pas véritablement ou sous

forme de simple apparence, d'autant que les vendeurs ne sont pas membres d'une « communauté » et qu'« il n'y a pas une bonne communication entre les vendeurs » (Ahmed, individu 38).

- *Classe 5* : elle est le siège d'un débat entre les partisans et les opposants au marché. Si ceux-là évoquent divers avantages mais aussi des améliorations nécessaires, ceux-ci donnent l'image d'un équipement imposé aux habitants contre leur gré (suppression du jardin) et insistent sur un manque d'hygiène du marché.
- *Classe 6* : ce sont les arguments opposés aux précédents qui sont regroupés dans cette classe ; c'est le progrès que représente le marché par rapport à la situation antérieure (la rue) qui l'emporte ici.

3.4. Les grands thèmes évoqués dans les trois sites mêlés

Jusqu'à ce point, les analyses effectuées l'ont été pour chacun des trois sites séparément. Cette quatrième analyse concerne les trois sites regroupés. Les résultats issus d'*Alceste* se situent donc à un niveau quelque peu différent de ceux des trois analyses précédentes. Ces résultats-ci vont ainsi nous renvoyer soit vers des caractéristiques de l'un ou de l'autre site (par exemple, la classe 2), soit directement séparer ces sites et désigner de façon claire l'un des sites extrait de l'ensemble.

Ainsi, la *classe 1* produite par *Alceste* renvoie vers le site 3.

L'analyse initiale a montré qu'il y avait, dans ce site périurbain, des problématiques qui peuvent en première analyse se résumer en une volonté de rationaliser la vie urbaine en créant une distribution des lieux plus harmonieuse : aux véhicules, une chaussée dégagée, aux piétons des lieux de circulation aisée, aux commerçants, des endroits consacrés, faciles d'accès et pratiques à fréquenter par les clients. Il s'agit aussi de sécuriser cet espace urbain : limiter les risques d'accident de la circulation, limiter les risques sanitaires avec une marchandise mieux protégée, conservée dans des conditions plus acceptables... Mais la sécurisation, c'est aussi s'assurer que le citoyen ordinaire, homme, femme ou

enfant, peut circuler dans la ville sans risquer d'être agressé (le jardin du quartier n'est pas regretté par tous, il est souvent présenté comme un lieu mal fréquenté et dangereux). Enfin, sécuriser, c'est également lutter contre une économie informelle que certaines personnes décrivent : « il y a ceux qui louaient une place à 2 000 drh [dans la rue-NDA] et, aujourd'hui, ils payent 900 drh et ils disent que c'est beaucoup » (Youssef, individu 27). Cette économie noire est une économie mafieuse qui n'est pas désignée par ce terme dans les entretiens, mais dont d'autres sources donnent une image plus crue. Le gouverneur du lieu n'a-t-il pas voulu aussi lutter contre cette zone grise et noire en créant le marché ? Globalement, les entretiens semblent exprimer une satisfaction majoritaire, chez les clients et chez de nombreux marchands. Le marché est un progrès sur les points évoqués ci-dessus, y compris sur le plan symbolique et matériel : le caractère légal de l'activité commerciale ainsi pratiquée, le fait d'être plus abrité en cas d'intempérie, l'existence d'un choix plus large pour les clients... Cette volonté de modernisation de l'espace urbain et de ses activités, si elle est éloignée, dans le lexique, des préoccupations des habitants des sites 1 et 2, n'en est pas totalement déconnectée. Dans les trois espaces, on cherche à améliorer les conditions de vie des femmes et hommes qui les occupent, on veut construire un avenir meilleur. Dans le site 3, cependant, ce n'est pas par un mode collectif de décision que l'on tente d'y parvenir. Alors que le vocabulaire des sites 1 et 2 comprend les mots « reunion » (classe 3) ou « association » (classe 5), celui du site 3 n'évoque ces termes que de façon négative : « ils créent des associations. Et tu sais que les associations ici n'aident pas les citoyens » ; « ils ont créé une association assez bizarre » (Saïd, individu 25) ; « Il y a un président de l'association ici. Quand on a une demande, les adhérents la lui communiquent et il essaye de trouver la solution » (Youssef, individu 27) ; « la plupart des commerçants sont autonomes et ne comptent pas beaucoup sur l'association » ; « Je suis membre de l'association, mais elle n'est pas vraiment active parce que déjà les commerçants ne recourent pas beaucoup à l'association » (Malek, individu 29) ; « Je crois

qu'ils ont une association mais elle n'est pas trop active. » ; « Il y a une association mais c'est formel. Nous ne nous réunissons pas trop. Les commerçants ne sont pas tous d'accord avec l'idée de l'association » (Karim, individu 31).

Dans ce troisième site, c'est le bras de l'État, le gouverneur, qui impose la mesure. Il n'y a, semble-t-il, pas de concertation, de débat... Ici est sans doute l'une des véritables différences avec les deux autres sites. Dans ce site 3, le marché constitue un agglomérat d'individus et non une communauté. Il n'y a pas ici de fierté apparente d'être du marché, pas d'entente collective autre que diffuse sur les façons de faire avancer l'expérience.

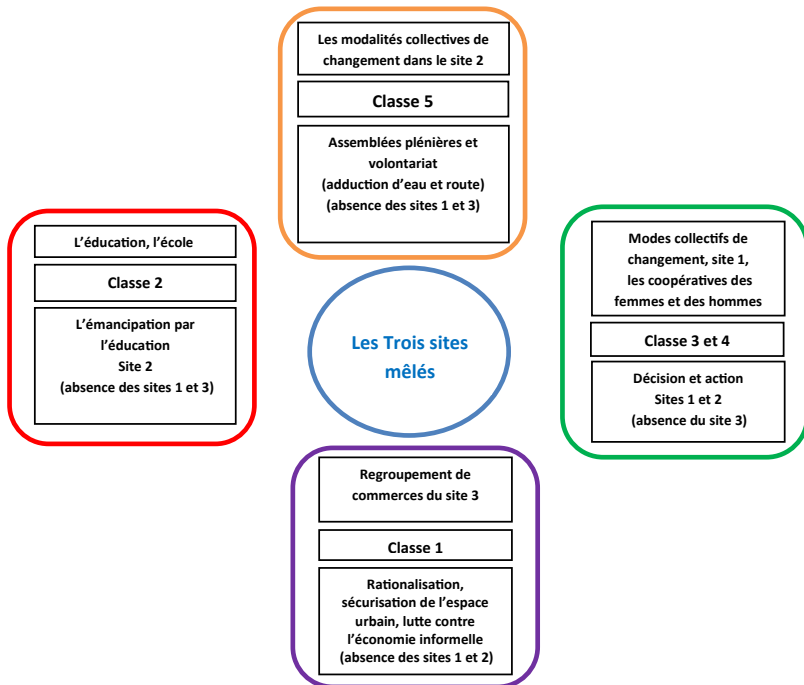
La *classe 2* évoque *l'école, la formation des jeunes*. Le premier mot de la classe est « étude ». Nous avons déjà vu également, dans les analyses des trois sites séparés, que l'école est une forte préoccupation pour les habitants des sites 2 et 1. Cette question, nous l'avons vu, fait l'objet d'une classe dans le site 2 (classe 2, dans la figure 4), mais pas dans le site 1 où cette préoccupation, bien qu'existante, est moindre. Rien de tel dans le site 3, ce qui peut paraître normal, puisque les personnes fréquentant le marché ne sont pas là pour songer au rôle de l'école dans la vie d'une société.

La *classe 3* traite du *mode de décision collective* qui a cours dans les sites 1 et 2. Le fait que les femmes apparaissent en seconde position, au-dessus des hommes (Khi2 = 105 pour les femmes contre 68 pour les hommes) laisse penser que c'est le site 1 qui est le plus représenté dans le lexique. La modalité « _coop » de la variable profession (Khi2 = 64) et le terme qui suit, « coopératif » (Khi2 = 62), renforcent cette impression. Par ailleurs, des termes comme « faire », « assister », « participer » peuvent être communs aux deux sites. Ils ne le sont pas, par contre, au troisième.

La *classe 4* est issue clairement du site 1. Le premier mot, étoilé, est « *lieu_site1 » et le second, non étoilé, est « site 1 ». Le mot « touriste » peut être commun aux deux villages ruraux, chacun d'eux ayant misé sur le développement du tourisme. Mais les mots « bio », « permaculture », « agricult+ » ou encore la modalité « profess_coop » désignent incontestablement le site 1.

La *classe 5* désigne le site 2. Non seulement, le premier élément est « *lieu_site2 », mais le second est « eau », le quatrième est « associat+ » et quelques autres mots très connotés apparaissent dans la suite : « potable », « reseau », « assainir »... Nous savons que ce site a dû mener une bataille contre le manque d'eau et son insalubrité (choléra).

Figure 5 : Les grands thèmes évoqués dans les trois sites mêlés



Ainsi, malgré leurs différences d'approches, les sites 1 et 2 partagent-ils des modes collectifs de décision, d'action et de gestion du changement, ce qui n'est pas vraiment le cas du site 3. Dans le site 3, c'est l'autorité publique qui décide et intervient (le gouverneur et l'Amel), tandis que la gestion courante (des loyers, de l'entretien et du nettoyage...) est confiée à Parc Zin, l'entreprise qui a porté le projet depuis qu'a été prise la décision publique.

Le support du développement met en scène, pour les sites 1 et 2, la question de la condition féminine. Si, dans le site 2, il n'est pas évoqué une émancipation des femmes, celles-ci sont bien au centre de la préoccupation des décideurs : tout en restant, au moins en apparence, dans le cadre de la tradition (rôle séculaire des femmes, place de la religion et de la mosquée...), le changement a pour objet d'améliorer la vie de tous et, particulièrement, des femmes dont la fonction traditionnelle est, par exemple, d'aller chercher et ramener de l'eau sur leur dos, aussi loin qu'elle puisse se trouver. Par ailleurs, les femmes participent fortement à la vie collective (atelier du tapis, préparation des repas pour les hommes qui travaillent sur les chantiers d'intérêt général...), mais, il faut insister là-dessus, dans le respect de la tradition.

Dans le site 1, les femmes disposent d'une coopérative que leur ont transmise les hommes. Ce sont elles qui décident et qui agissent. Ce sont elles qui sont payées et qui, ainsi, peuvent prendre de l'autonomie par rapport à leurs maris. Bien entendu, les réunions ne se font pas toujours avec les seules femmes de la coopérative du couscous. Il y a d'ailleurs une autre coopérative³⁰, des hommes celle-là, dont l'évolution conditionne aussi les transformations du village. Il y a donc parfois des réunions collectives générales, regroupant femmes et hommes... Mais généralement ces rencontres se font entre les seuls adhérents respectifs des deux coopératives.

Dans le troisième site, l'enjeu n'est pas du tout le même, ni le contexte, évidemment. Loin d'être une communauté de personnes vivant ensemble dans la mesure où elles partagent l'espace constamment, la question de la distinction entre les sexes n'a pas le même sens. Certes, ce sont surtout les femmes qui font les courses, encore que les enquêteurs aient interrogé seulement 2 femmes clientes sur 16 personnes rencontrées, mais seulement aussi 1, voire 2 clients masculins, un étudiant manifestement client et un retraité qui en était peut-être un. L'émancipation féminine, le développement de la scolarité, la solidarité et les

³⁰ La coopérative de « L'Agriculteur moderne ».

tâches collectives, telles ne sont pas les problématiques posées aux décideurs du marché, ni aux commerçants, ni aux clients.

3.5. L'état des trois sites face au développement

L'autonomie relative qui ressort des propos des personnes interrogées dans les sites ruraux ne se fait pas sentir dans le troisième site et la « Nature du changement et le choix des dominantes » (colonne 4 du tableau 3 ci-dessous) sont très nettement différenciés dans les trois sites, les sites ruraux étant à nouveau proches, le site 3 étant à nouveau éloigné.

Le tableau 3 synthétise les informations dont nous disposons désormais sur les trois sites. Ces informations permettent de dessiner à grands traits la « personnalité » de chacun des sites.

En même temps que des différences, certains thèmes communs peuvent être mis en avant : pour les sites 1 et 2, comme dans le troisième, la « modernisation » est recherchée. Modernisation des modes de vie : eau potable disponible dans la maison (site 2), développement de la culture bio, émancipation des femmes... (site 1) ; modernisation des marchés, des modes de vie urbains (classe 3), ce qui implique (dans les trois sites) un développement de la sécurité pour tous. Enfin, avec une distance nécessaire, le côté communautaire, sous une forme radicalement différente, n'est pas irréductiblement absent du site 3.

C'est sans doute dans l'intérêt des habitants, des marchands, des automobilistes, des clients, etc. que s'est imposée cette inscription de l'activité commerçante dans des cadres urbains se voulant plus contemporains.

Il est cependant très probable que c'est aussi contre eux que le pouvoir central, pour des raisons qui lui sont également propres, a voulu montrer sa volonté de modernisation...

Tableau 3 : L'état des trois systèmes face au développement

Thèmes Sites	Modes collectifs de décision, d'action et de gestion			Support de développement		Mode de développement	Nature du Changement (et choix des dominantes)
Site 1	Coopérative des femmes	Coopérative des hommes	Association (peu active)	Femmes : commercialisation du couscous (région, Rabat, Casablanca)	Hommes : Permaculture, culture biologique, tourisme	Autonome soutenu implicitement par le pouvoir central (occupation illégale des terres, subventions...)	Émancipation des femmes (acquisition d'un revenu monétaire et autonomisation par ce biais) et amélioration du niveau de vie général (jardins familiaux, sécurité alimentaire...)
Site 2	Association de développement Réunion générale de tous les habitants sur modèle apparent de la <i>jmâa</i> traditionnelle			Femmes : atelier du tapis, école primaire, scolarité de tous et des filles notamment	Hommes : tourisme, construction du gîte, construction du terrain de football	Autonome – selon modèle de la <i>mestaha</i> (travail d'intérêt général, gratuit)	Scolarisation généralisée des enfants Amélioration du mode de vie des femmes (eau courante et eau potable, lavoir ...) Amélioration du mode de vie de tous (la route, l'internat pour les élèves du collège)
Site 3	Pas de véritable instance de décision collective, sauf une association de commerçants peu active, Pouvoir centralisé (gouverneur), Amel, quelques commerçants de rue			Sécurisation des lieux et du quartier, rationalisation de la circulation, du commerce (achalandage, qualité, conditions de vente, propreté...)		Apparement peu autonome : décision de création du gouverneur, entreprise Parc Zin	Amélioration du mode de vie des commerçants, sécurité des femmes, hommes, enfants, meilleure circulation des piétons et des véhicules dans une Modernité affirmée
Trois sites regroupés	Degré décroissant estimé de la décision collective : 1) Site 2 ; 2) Site 1 ; 3) Site 3			Degré décroissant de séparation des progrès pour les femmes et les hommes : 1) Site 1 (émancipation des femmes) ; 2) Site 2 (amélioration des conditions de vie de tous), 3) Site 3 (sans objet, sauf l'amélioration de la sécurité pour les femmes et les vendeurs)		Les modes de développement des deux sites ruraux sont plus autonomes que celui du site 3. Pour ce dernier site, le développement est plus circonscrit (système commercial, modernisation du quartier et pas de communauté villageoise)	Site 1 : désir d'échapper à la précarité (nourriture, notamment) et ouverture sur l'extérieur. Émancipation des femmes (et des enfants, par l'éducation). Désir de modernité. Site 2 : désir d'améliorer les modes de vie des femmes (amélioration de leur condition), des hommes et des enfants (scolarisation comme pivot du développement). Site 3 : modernisation, sécurisation

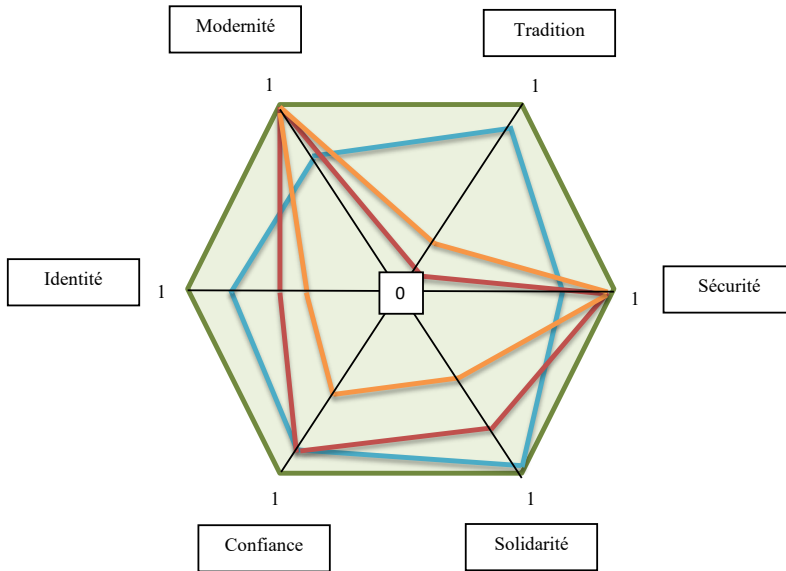
3.6. Profils comparés des 3 sites selon 6 valeurs affichées

Les analyses précédentes font apparaître diverses valeurs autour desquelles les sites semblent organiser leur volonté de changement. En les mettant en avant, nous pouvons construire la figure 6 ci-dessous. D'une certaine façon, nous avons affaire à trois sites classables relativement le long de 6 axes représentant le niveau des besoins affichés de modernité, tradition, sécurité, solidarité, confiance et identité.

Cette figure est tirée des verbatims. Elle est appuyée sur les propos des personnes interrogées et mis en lumière par *Alceste*. Elle conforte l'idée selon laquelle les sites 1 et 3 ont des points communs : leurs profils apparaissent assez proches du point de vue des valeurs affirmées ou appelées de leurs vœux par les personnes interrogées. Ce n'est pas si surprenant : malgré la différence de contexte, les deux sites partageant des préoccupations liées à une activité commerciale et se situant relativement en dehors des traditions rurales de solidarité, notamment, ce qui n'est pas le cas du site 2. Dans ce dernier village, les habitants sont restés longtemps retirés du fait de leur situation géographique, difficile d'accès. Le village a ainsi gardé quelque chose de sa conformation historique, même si, depuis son émergence, le béton et les parpaings ont pris la place de la boue séchée dans les constructions, symbole de changement dans les conditions pratiques de vie.

Dans le site 1, où l'espace de vie est occupé illégalement, les habitants apparaissent comme gens en rupture d'une certaine manière : ils ont osé s'approprier ces terres au nom d'un droit d'usage quelque peu tombé en désuétude, ils osent poursuivre dans ce sens et tenter de développer ce lieu sur cette base, laquelle est aussi empreinte d'une volonté de pratiques plus vertueuses, agriculture biologique, permaculture... Dans le site 3, la question de la tradition n'est pas visible dans les verbatims, ce qu'expliquent la nature du site et de son activité, mais aussi, et peut-être plus encore, le fait que l'édification du marché s'est faite contre une pratique traditionnelle de vente dans la rue.

Figure 6 : Représentation des profils comparés des trois sites selon leurs valeurs



Légende : Pour chaque axe représentant une valeur évoquée au cours des entretiens, l'importance du désir affiché est estimée sur l'axe correspondant selon une échelle de 0 à 1. Les trois sites sont représentés par les couleurs des traits suivantes : rouge pour le site 1, bleu pour le site 2 et orange pour le site 3.

Ce qui rapproche ces trois sites, c'est le désir de modernité, celui de sécurité, auxquels on peut ajouter le désir et, plus encore, le besoin de confiance : confiance entre les habitants dans les deux sites ruraux, confiance entre vendeurs et acheteurs dans le site 3, mais aussi dans le site 1.

Ce qui les sépare, ce sont les questions de la tradition, de la solidarité et de l'identité. Celle-ci est plus forte dans le site 2 que dans les deux autres sites tout comme la solidarité y semble plus affirmée.

4. La modélisation RISE

Les verbatims ont permis d'obtenir des informations diverses sur les personnes rencontrées, les modes d'organisation et les institutions, que je désigne comme systèmes (et plus précisément

comme « éléments de système ») et des événements qui se sont produits et ont été identifiés ou non comme événement, dont les personnes interrogées ont plus ou moins parlé et de façon telle ou autrement...

4.1. Prolégomènes : les individus, les éléments de systèmes, les événements

J'ai regroupé dans le tableau 4 les individus, les éléments de système et les événements retenus pour chacun des trois sites.

Tableau 4 : Individus, éléments de système, événements, pour les trois sites

Individus	Systèmes (ou éléments de système)	Événements
Site 1 Individus 01, 02, 06, 08, 09, 20, 21, 22	Mode de gouvernance : coopératives des femmes et des hommes	Création de structures collectives : coopératives
	Place des femmes dans la société, puis de l'éducation	Rencontre Hassan (22), Habib (20) et Brahim (06)
	Tourisme, commerce, permaculture et bio	Manifestation sur la route
	Distance par rapport à la politique	Émancipation des femmes (commerce du couscous, monétarisation...)
	Les valeurs à tendance moderniste + confiance mutuelle + volontarisme	
Site 2 Individus 11, 12, 13, 14, 16, 17, 19, 23	Mode de gouvernance : Association de développement	Création de structures collectives : ATND
	Place de l'éducation dans la société, puis des femmes	Kamel (13) et sa femme
	Confort domestique et touristique	Crise du choléra
	Distance par rapport à la politique	Émancipation des enfants et des jeunes : scolarisation, fin du décrochage scolaire...
	Les valeurs empreintes de traditions	

Individus	Systèmes (ou éléments de système)	Événements
Site 3 Individus 24, 25, 27, 28, 29, 30, 36, 39	Mode de gouvernance : l'ancien gouverneur + quelques marchands + des associations de commerçant + l'entreprise de gestion du PCP	Décision du Gouverneur
	Le cadre légal du commerce <i>vs</i> illégal + l'absence d'un cadre assurantiel	Gouverneur + quelques commerçants de rue
	Les zones urbaines dangereuses + la propreté des rues et des marchés	Insécurité du quartier du site 3 ?
	Processus politique	Meilleure formalisation et sécurisation de la société
	Les valeurs à tendance individualiste	

J'ai ensuite dressé des fiches individuelles (non reproduites ici) permettant de cerner le profil général de chaque personne retenue dans chaque site afin de faciliter l'interprétation des relations apparaissant dans la suite de la modélisation.

Dans celle-ci, il s'agit, tout particulièrement, d'affecter un poids à chacune de ces relations. J'appelle « valence » ces poids qui correspondent à la force d'influence que chaque catégorie analytique exerce sur les autres catégories et sur les relations entre ces autres catégories. J'ai donc, à partir des verbatims et des fiches individuelles, estimé la valence de chaque relation possible pour chaque site, pour chaque personne, chaque élément de système et chaque événement. Comme les informations que j'utilise sont celles qu'ont fournies les individus lors de leur entretien, je pars systématiquement d'un individu pour déterminer les valences entre les catégories (par exemple, pour Brahim, j'estime la valence des relations binaires E/S, S/E, I/S, S/I, I/E et E/I, puis celle des relations ternaires I/ES, ES/I, E/IS, IS/E, S/IE et IE/S³¹). Je le fais pour chaque personne et dans les trois sites.

³¹ I/ES se lit ainsi : relation de I avec la relation ES (affectant E et S).

À nouveau pour des raisons de format, je ne reproduis pas l'ensemble des tableaux pour chaque événement dans chaque site. Je donne seulement pour chacun des trois sites la synthèse des résultats et l'interprétation de ceux-ci.

4.2. Synthèse pour le site 1, toutes les personnes et tous les événements

Une lecture du tableau 5, ligne par ligne, nous convainc que Brahim, Aïcha et Habib sont bien les leaders du site. Ce sont eux qui sont toujours insérés dans des relations très fortes ou fortes pour les quatre événements. Les autres personnes le sont moins régulièrement et moins massivement. Il faut remarquer, cependant qu'Hassan, le président de l'association de Rabat, les suit de près. S'il n'est pas un membre de la communauté, Hassan est intéressé par le douar et sa relation à celui-ci est toujours forte, sauf pour l'événement « Manifestation sur la route », ce qui ne manque pas de logique. Parmi les autres événements, il en est deux qu'il a proposés, la création de structures collectives et l'émancipation des femmes. Remarquable aussi, dans le tableau 5, le fait que les trois femmes retenues sont impliquées fortement dans l'événement 4 « Émancipation des femmes » (mais trois hommes le sont aussi).

Tableau 5 : Valences trialectiques pour tous les événements et chaque personne dans le site 1

Valeur trialectique Personne et n° d'entretien	Événement 1 Création de structures collectives	Événement 2 Rencontre avec Hassan (22)	Événement 3 Manifestation sur la route	Événement 4 Émancipation des femmes	Valence trialectique moyenne par personne
Brahim (06)	0,85 Très forte	0,85 Très forte	0,86 Très forte	0,82 Très forte	0,84 Très forte
Aïcha (08)	0,83 Très forte	0,62 Forte	0,80 Très forte	0,82 Très forte	0,76 Forte
Habib (20)	0,85 Très forte	0,86 Très forte	0,78 Forte	0,78 Forte	0,81 Très forte
Hassan (22)	0,72 Forte	0,65 Forte	Modérée 0,47	0,78 Forte	0,65 Forte
Assia (02)	0,64 Forte	0,42 Modérée	0,52 Modérée	0,80 Très forte	0,59 Modérée (forte)
Farid (09)	0,50 Modérés	0,56 Modérés	0,70 Forts	0,50 Modérée	0,56 Modérée
Fatima (21)	0,58 Modérée	0,47 Modérée	0,64 Forte	0,69 Forte	0,59 Modérée (forte)
Louis (01)	0,26 Faible	0,29 Faible	0,28 Faible	0,25 Faible	0,27 Faible
Valence moyenne par événement	0,65 Forte	0,59 Modérée	0,63 Forte	0,68 Forte	(0,63)

Le tableau 6 montre que les valences les plus fortes sont celles du bloc 1, particulièrement celles qui concernent E et S et, à un degré moindre, I et S. Cela indique que, pour l'essentiel, la configuration du site est impressionnée par les relations E/S et I/S, beaucoup moins par les relations I/E. À première vue, cela semble logique. La relation I/S est forte parce que les individus portent les changements du système sous l'effet des événements. Mais les relations I/E sont moins fortes parce que l'événement échappe en partie (et plus ou moins selon l'événement) à la volonté des personnes. Celles-ci sont touchées par l'événement (bloc 2) ; quand l'événement intervient dans la relation I/S, il y a une légère hausse du score, mais tous les individus ne maîtrisent pas l'événement : nous avons déjà remarqué que les leaders maîtrisent bien davantage les événements que les autres personnes.

Ce site, avant son émergence, est un village traditionnel, mal équipé, oublié du pouvoir central. On peut imaginer que les instances de décision traditionnelles étaient à l'œuvre (*jmâa*) et que les femmes étaient confinées dans leurs rôles, eux aussi traditionnels, qui consistent à s'occuper de la maisonnée et de ses habitants. Le premier événement qui apparaît chronologiquement est apparemment la création d'une association et d'une coopérative. Une manifestation sur la route vient ensuite signaler l'insatisfaction des habitants aux autorités régionales et va conduire ces dernières à favoriser l'équipement (eau, électricité) du village, malgré le caractère illégal de l'occupation des terres. En même temps, l'appel à l'association marocaine sise à Rabat, soit à 50 kilomètres du douar, conduit les leaders qui se sont déjà manifestés, à orienter leur action dans plusieurs domaines qui vont être très importants. La permaculture dans les jardins potagers va permettre d'atteindre une autosuffisance et une sécurité alimentaire qui n'existaient pas jusque-là. L'eau, l'électricité apportent le minimum indispensable pour une vie simple mais digne.

Tableau 6 : Toutes les relations pour tous les événements dans le site 1

Relation \ Événement	Binaire E/S	Ternaire I/ES	Trialectique Bloc 1	Binaire I/S	Ternaire E/IS	Trialectique Bloc 2	Binaire I/E	Ternaire S/IE	Trialectique Bloc 3	Valence Trialectique Moyenne par événement
Valence pour l'événement 1 Création de structures collectives	1,00 Très forte	0,68 Forte	0,83 Très forte	0,62 Forte	0,65 Forte	0,64 Forte	0,50 Modérée	0,53 Modérée	0,51 Modéré	0,66 Forte
Valence pour l'événement 2 Rencontre avec Hassan	0,79 Forte	0,66 Forte	0,72 Forte	0,68 Forte	0,64 Forte	0,67 Forte	0,57 Modérée	0,24 Faible	0,41 Modérée	0,60 Forte
Valence pour l'événement 3 Manifestation sur la route	0,85 Très forte	0,64 Forte	0,75 Forte	0,61 Forte	0,65 Forte	0,62 Forte	0,52 Modérée	0,53 Modérée	0,52 Modérée	0,63 Forte
Valence pour l'événement 4 Émancipation des femmes	0,75 Forte	0,70 Forte	0,71 Forte	0,68 Forte	0,72 Forte	0,70 Forte	0,68 Forte	0,62 Forte	0,66 Forte	0,69 Forte
Valence moyenne par relation	0,84 Très forte	0,67 Forte	0,75 Forte	0,64 Forte	0,66 Forte	0,65 Forte	0,56 Modérée	0,48 Modérée	0,52 Modérée	(0,64)

Par ailleurs, et surtout, Hassan, le président de l'association de Rabat a donné un conseil qui apparaît fondamental : créer des activités économiques qui puissent faire travailler les femmes. Cette préconisation est sans doute la plus fondamentale de toutes. La création d'une seconde coopérative dans le site 1 semble liée stratégiquement à l'antagonisme entre les habitants du douar et le parlementaire propriétaire des terres occupées. Mais que telle soit la réalité ou non, le transfert de la première coopérative aux femmes va se révéler être à la source d'une modernisation des situations et des esprits. Cet événement, nous l'avons déjà remarqué, est d'une nature différente de celle des autres. Les premiers sont relativement ponctuels : il y a une situation, un acte fondateur limité dans le temps. Leurs conséquences s'imposent plutôt rapidement aux individus. L'événement 4 est une résultante de ces événements-là. Il se développe avec plus de lenteur, mais avec une force particulièrement importante. L'émancipation des femmes, dans les villages ruraux du Maroc, constitue une réelle révolution. Ici, cette révolution, qui est d'abord celle des esprits, est née d'une organisation économique dans laquelle, non seulement les femmes travaillent hors de leur foyer et sont rémunérées pour cela, mais encore dans laquelle les maris n'accaparent pas les revenus de leurs épouses. Celles-ci peuvent, alors, prendre une autonomie que les hommes semblent contester au début, mais finissent par accepter. Mieux, au-delà des trois leaders masculins, plusieurs villageois soutiennent aujourd'hui leur femme dans leur activité, mais soutiennent également le principe d'émancipation de toutes les femmes.

Cet événement, très lié aux trois autres, joue un rôle irremplaçable dans le site 1. On a vu qu'il s'impose au système, et ce dernier ne peut résister qu'en l'incorporant. Comme tout système, celui-ci, pour survivre, semble bien adopter la position évoquée par l'auteur du *Guépard* : « Si nous voulons que tout reste tel que c'est, il faut que tout change³² ». Une telle « stratégie paradoxale » ne réussit pas à tous les coups. Ou plutôt, sa réussite s'accompagne

³² Guiseppe Tomasi di Lampedusa, *Le Guépard*, Paris, Points, coll. « Grands Romans », 2007 [1958], p. 32.

généralement de ce qui peut être un échec du système et qui est sa propre transformation. En voulant durer, le système s'adapte et se dénature. Le site 1 montre que l'événement 4, voire tous les événements, mais celui-là est particulièrement important, a, d'une certaine façon, déjà triomphé du système (du système ancien).

L'existence de leaders est un atout important. Pourtant, cela ne suffit pas. Il faut que d'autres acteurs se saisissent des opportunités qui apparaissent, parfois créées par les leaders, parfois non. Ces opportunités sont souvent créatrices et/ou conséquences d'événements imprévus, ou non, mais souvent non attendus dans toutes leurs conséquences : les deux frères, Brahim et Habib, avaient-ils vraiment prévu que la coopérative du couscous allait changer singulièrement la donne ?

Ces événements, construits par les hommes pour lutter contre le système ou aider celui-ci à s'améliorer, affrontent le système. De façon paradoxale, le système ne peut vivre dans une fermeture totale et permanente, ni dans l'ouverture franche et constante. La stratégie double ou paradoxale est ce qui permet au système de préserver son intégrité et son identité (pour autant qu'on admette qu'il en a une ou qu'il n'en a qu'une), mais c'est aussi la faiblesse par laquelle sa perte est déjà programmée, tout au moins sa métamorphose. Précisons : cette « perte » est généralement nécessaire aux changements et est souvent vécue comme une libération par ceux qui promeuvent la transformation. Mais plus généralement, cette « perte » est souvent davantage liée à une adaptation qu'à une révolution.

Nous avons évoqué plus haut (figure 6), les valeurs qui apparaissent dans le discours des personnes interrogées dans le site 1. Ce sont essentiellement : la modernité, la sécurité la confiance.

La modernité est ce qui permet à la fois l'amélioration des conditions de vie (y compris l'augmentation du *niveau* de vie), matérielles et morales. L'eau, l'électricité, les jardins potagers traités par la permaculture, l'agriculture bio pratiquée au sein de l'association, l'« Agriculteur moderne », le tourisme permettant de faire connaître le village, la monétarisation de l'activité, celle

des femmes, avec la vente du couscous et celle des hommes avec le tourisme, voire la formation de personnes extérieures à la permaculture, l'émancipation des femmes, enfin, c'est tout cela que recouvre le terme « modernité ». Pour atteindre à cette modernité, la sécurité et la confiance sont nécessaires. Sécurité pour les touristes qui viennent faire du trekking dans la région et qui séjournent dans le village, confiance en ces lieux et en leurs habitants.

Ce qui a permis l'émergence du premier site, c'est la volonté des hommes et des femmes qui se sont fait leaders pour porter la modernité. C'est leur capacité à introduire dans le système archaïque du site des éléments exogènes, telle la monétarisation, qui plus est, pour les femmes d'abord et surtout. Une autre valeur, un peu moins représentée, est la solidarité. Il y a de la solidarité dans le site 1, mais ce n'est pas la valeur dominante. Elle s'efface partiellement devant la volonté de développement individuel : la création d'une société de marché qui permet à qui veut bien travailler de gagner de quoi vivre mieux, et même, correctement. « L'union fait la force », disait-on dans les milieux ouvriers du vieux monde aux XIX^e et XX^e siècles. L'effort est collectif mais le résultat est nettement perçu comme individualisable. L'autonomie du village, c'est d'abord une autonomie de gestion. Distance avec les responsables politiques, pour garder la main et la confiance de tous. Les leaders font bouger les lignes, mais ils se soumettent (au moins apparemment, mais cela semble bien effectif) à des instances de décision collectives internes, celles des coopératives qu'ils ont créées. De fait, ils n'adoptent pas un modèle que l'on pourrait qualifier de démocratie directe (qui ressemble beaucoup, ailleurs, au mode traditionnel de décision, la *jmâa*, dans laquelle la puissance des familles les plus en vue se fait sentir). Les villageois font de leur méfiance à l'égard des pouvoirs extérieurs et intérieurs une sagesse qui leur tient lieu de modèle de développement. Enfin, dans ce village, la tradition est délaissée au profit de la modernité. L'identité n'est revendiquée que par référence à la réussite du douar. On est du douar et fiers de l'être, parce que ce douar réussit.

Il reste à faire encore quelques remarques concernant l'ouverture/fermeture de ce site.

Au-delà de la méfiance professée dans le village à l'égard des pouvoirs extérieurs, les leaders et les habitants, plus généralement, ont su faire preuve d'une autre sagesse, l'ouverture contrôlée aux aides et aux facteurs nécessaires. Nécessité d'un marché extérieur pour vendre le couscous jusqu'à Rabat, voire Casablanca, nécessité d'aller chercher des touristes bien au-delà encore... Voilà pour les activités économiques. Mais aussi capacité à accepter les conseils dictés par l'expérience d'un Hassan, personnage externe, respectueux de la « souveraineté » du village, mais qui fait gagner du temps, éviter les chausse-trappes, repousser les fausses solutions. Hassan se comporte comme un catalyseur de tous ces points de vue. Ce n'est pas lui qui crée la réaction, mais sans lui elle n'aurait pas lieu.

4.3. Synthèse pour le site 2, toutes les personnes et tous les événements

Le tableau 7 montre qu'il y a au moins un leader incontestable dans le site 2, c'est Kamel (valeur trialectique moyenne 0,81, dans le tableau 7). Nous savons que c'est lui qui a lancé l'association (événement 1) qui a permis les diverses actions mises en œuvre, notamment la scolarisation des enfants (événement 4) qui arrive en deuxième position (dernière ligne 0,52, tableau 7) derrière l'événement 1, devant de peu les événements 2 et 3 (0,45 et 0,49).

La création de l'association de développement est l'événement qui a mobilisé le plus les villageois et elle s'est traduite par un premier projet orienté vers la création d'une adduction d'eau puis, plus tard, vers la construction de bassins d'assainissement des eaux usées (ainsi que vers l'amélioration de la route). En cela, il pèse sur la situation de crise sanitaire (événement 3), de même qu'il est influent sur la question de l'école pour tous les enfants.

Tableau 7 : Valences trialectiques pour tous les événements et chaque personne dans le site 2

Personne et n° d'entretien	Événement 1 Création de structures collectives	Événement 2 Kamel et sa femme	Événement 3 Crise du choléra	Événement 4 Scolarisation des enfants	Valeur trialectique moyenne par personne
Darifa (11)	0,52 Modérée	0,50 Modérée	0,30 Faible	0,66 Forte	0,49 Modérée
Jamal (12)	0,89 Très forte	0,52 Modérée	0,53 Modérée	0,73 Forte	0,66 Forte
Kamel (13)	0,86 Très forte	0,81 Très forte	0,80 Très forte	0,80 Très forte	0,81 Très forte
Madani (14)	0,87 Très forte	0,56 Modérée	0,52 Modérée	0,44 Modérée	0,68 Forte
Mahdi (16)	0,75 Forte	0,41 Modérée	0,28 Faible	0,33 Faible	0,36 Faible
Nassim (17)	0,71 Fortes	0,40 Modérée	0,46 Modérée	0,31 Faible	0,47 Modérée
Hamida (19)	0,54 Modérée	0,40 Modérée	0,56 Modérée	0,44 Modérée	0,48 Modérée
Jamila (23)	0,50 Modérée	0,40 Modérée	0,52 Modérée	0,52 Modérée	0,48 Modérée
Valence moyenne par événement	0,70 Forte	0,45 Modérée	0,49 Modérée	0,52 Modérée	(0,54)

Concernant la crise sanitaire, à l'exception de Kamel, les villageois ont des valences qui expriment leur inaction, leur responsabilité inconsciente dans cette crise : toutes les valences sont modérées ou faibles (tableau 7). En acceptant que le village reste à l'écart des progrès indispensables, en ne dénonçant pas le manque criant d'hygiène, chacun porte une responsabilité de fait sur l'advenue de la maladie. Il ne nous appartient pas de considérer que cette responsabilité est une culpabilité et d'adresser des reproches aux habitants du douar. Nous avons vu que l'inconscience de ce qui aurait pu être fait, le poids des habitudes et des coutumes, la résignation chez ceux qui étaient conscients des risques, l'incapacité, parfois temporaire expliquent l'attitude commune face à l'adversité que représentait l'archaïsme du site 2. Depuis des lustres la question de l'eau était celle de l'irrigation pour l'agriculture et pour abreuver le bétail, les hommes passant après cette ressource vitale qu'est le cheptel. On voit, dans le tableau 7 que, selon l'événement, les individus sont plus ou moins engagés. Ils sont cinq pour la création de l'association, événement fondateur de l'évolution du douar. Trois figures ressortent nettement, Jamal, Kamel et Madani ont des valences très fortes. Mahdi et Nassim les suivent d'assez près. Seules les trois femmes, Darifa, Hamida et Jamila, ne sont que modérément

engagée dans cet événement. Nous retrouvons une hypothèse d'explication de ce phénomène que j'ai déjà émise : dans ce douar, si la condition matérielle des femmes fait l'objet de l'attention des leaders masculins, leur statut reste traditionnel. Elles participent aux assemblées de l'association, mais elles ne l'ont pas fondée, elles n'interviennent dans les chantiers décidés par ces assemblées qu'à leur place traditionnelle de femmes ayant soin de préparer les repas des hommes qui travaillent sur les chantiers collectifs.

Pour l'événement 2 (mariage puis retour de Kamel dans son village de naissance à la demande de sa femme), seul Kamel a une valence très forte. Tous les autres ont des valences modérées. Comment pourrait-il en être autrement, puisque cet événement est tout d'abord privé avant de devenir collectif. Seul Kamel (et son épouse qui n'a été citée qu'après l'enquête par un responsable d'association) pouvait prendre la décision de se marier et de revenir dans le douar. Les autres personnes n'ont pu jouer qu'un rôle essentiellement passif. Nous avons déjà évoqué le choléra et l'inconscience des habitants. Quant à l'événement 4, la scolarisation des enfants, qui a déjà été commenté, deux personnes à nouveau dominant, Kamel et Jamal (scores respectifs de 0,80 et 0,73), suivis de près par Darifa, l'institutrice non originaire du village (score 0,66).

Le tableau 8 montre les mêmes phénomènes sous un angle différent, celui des trois types de relations pour chaque événement. Il confirme les propositions qui précèdent.

Tableau 8 : Toutes les relations pour tous les événements dans le site 2

Relation Événement	Binaire E/S	Ternaire I/ES	Trialectique Bloc 1	Binaire I/S	Ternaire E/IS	Trialectique Bloc 2	Binaire I/E	Ternaire S/IE	Trialectique Bloc 3	Trialectique moyenne par événement
Valence pour l'événement 1 Création de structures collectives	0,75 Forte	0,84 Très forte	0,79 Forte	0,60 Forte	0,76 Forte	0,68 Forte	0,70 Forte	0,56 Modérée	0,63 Forte	0,70 Forte
Valence pour l'événement 2 Retour de Kamel et sa femme	0,66 Forte	0,46 Modérée	0,56 Modérée	0,56 Modérée	0,52 Modérée	0,55 Modérée	0,58 Modérée	0,19 Très faible	0,38 Faible	0,38 Faible
Valence pour l'événement 3 La crise du choléra	0,94 Très forte	0,44 Modérée	0,65 Forte	0,48 Modérée	0,36 Faible	0,42 Modérée	0,23 Faible	0,63 Forte	0,44 Modérée	0,50 Modérée
Valence pour l'événement 4 Scolarisation des enfants	0,70 Forte	0,60 Forte	0,65 Forte	0,61 Forte	0,56 Modérée	0,59 Modérée	0,48 Modérée	0,35 Faible	0,39 Faible	0,54 Modérée
Valence moyenne par relation	0,76 Forte	0,58 Modérée	0,66 Forte	0,56 Modérée	0,55 Modérée	0,56 Modérée	0,49 Modérée	0,43 Modérée	0,46 Modérée	(0,53)

Il est remarquable que, pour l'événement 1 (la création de l'association de développement), toutes les relations soient fortes (voire très forte), sauf la relation Ternaire S/IE, qui n'en est pas très loin. Ce dernier cas indique que le système a été passif dans cette création. Il a incorporé cette nouvelle structure après en avoir favorisé la création du fait de ses insuffisances multiples. Il n'a donc qu'un poids modéré dans la configuration créée par l'événement 1. À l'inverse, pour l'événement 2 (mariage et retour de Kamel), les valences des relations sont modérées ou faibles, mise à part celle de la relation binaire du bloc 1 (E/S) qui est forte et qui exprime le fait que l'événement a pesé assez lourdement sur le système qu'il a fortement contribué à modifier. Pour l'événement 3, la crise du choléra, la relation E/S est très forte, et la relation S/IE est forte, ainsi que la trialectique du bloc 1. Ici, le système a joué un rôle important. Le manque d'hygiène, l'impossibilité d'accéder à une eau potable proche du village, le manque de conscience, la résignation... ont été très négatifs et ont facilité le déclenchement d'une maladie qui a tué plusieurs personnes. Les scores des relations trialectique du bloc 1 et ternaire du bloc 3 appuient ce qui vient d'être dit, à savoir, le poids important du système dans la configuration liée au choléra. Enfin, pour l'événement 4, la scolarisation des enfants, quatre relations ont des valences fortes : toutes les relations du bloc 1 et la relation binaire du bloc 2. Nous voyons là que les actions engagées en direction de la scolarisation, plus longue, plus généralisée, ouverte aux filles autant qu'aux garçons, s'imposent au système antérieur, ont raison des préjugés et des traditions ayant eu cours en ce domaine. Le site 2, comme le site 1, a choisi la modernisation des structures matérielles et mentales. Mais il le fait différemment. Ici, je l'ai déjà souligné, c'est sur l'émancipation des enfants que la modernisation s'exprime, et non par celle des femmes, du moins en ce qui concerne le statut de ces dernières. C'est, de manière assez proche de celle du site 1, par la création d'une structure collective, une association ici, des coopératives là-bas. Deux événements apparaissent relativement fortuits : la crise du choléra n'a été souhaitée ni organisée par personne. Elle

a pourtant certainement joué un rôle supérieur à ce qu'en disent (ou, plutôt, n'en disent pas) les habitants. Cet accident de parcours aurait sans doute pu être anticipé dans un autre lieu, avec d'autres structures, avec d'autres codes culturels... Tel n'a pas été le cas ici. L'autre événement paraissant fortuit est le mariage de Kamel. Imaginons un instant que Kamel n'ait pas rencontré celle qui est devenue son épouse et qui, de ce fait, ne le serait pas devenue. Kamel serait-il revenu dans son village ? Aurait-il créé une association de développement ? Aurait-il pu fédérer les bonnes volontés dans le douar et le choléra ne menacerait-il pas encore ? Les filles resteraient sans doute à la maison après un passage rapide à l'école primaire... Les quatre événements que j'ai retenus ne sont pas les seuls qui auraient pu l'être. Mais ces événements-là forment un ensemble entretenant entre eux des liens forts. Le choléra a certainement eu des conséquences dans les esprits et dans les décisions prises après la crise. La création d'une association était le moyen paraissant le plus efficace pour prendre ces décisions (et d'autres), d'autant qu'il réinterprétait les structures traditionnelles, telle la *jmâa* ou la *meslaha* qui représentaient la collectivité par la décision collective et le travail commun gratuit³³. Dans le site 2, les leaders et les autres habitants ont choisi et/ou accepté que le développement se fasse à l'intérieur des cadres coutumiers. Bien entendu, ces cadres sont transformés, parfois presque violents, mais leur maintien rassure sans doute une part des habitants qui auraient peut-être été des opposants sans cela. Ici, on n'a pas recherché le progrès assez nettement orienté contre la tradition, comme dans le site 1. Ce progrès a, au contraire, été pensé dans la tradition, quitte à faire parfois de celle-ci une coquille de plus en plus vide, mais capable cependant de maintenir une cohésion sociale et culturelle tout en ouvrant les voies de la modernité.

33

Il ne faut pas voir seulement dans la *jmâa* un lieu de liberté de parole et de sentiment : comme cela a déjà été dit, la *jmâa* était dominée le plus souvent par les familles les plus puissantes et à la *meslaha* échappaient ceux qui pouvaient payer leur dédit, favorisant d'ailleurs, une certaine circulation des richesses.

4.4. Synthèse pour le site 3, toutes les personnes et tous les événements

La question qui se pose désormais est : le site 3 peut-il être perçu comme une émergence ?

Si l'on accepte pour définition d'une émergence que c'est un groupe humain qui, essentiellement par ses propres forces, et collectivement, réussit à s'arracher à la contingence pour assurer ses besoins vitaux³⁴ et maintient une autonomie minimale tout au long du processus de développement, alors, les deux sites ruraux sont sans doute éligibles à l'appellation d'émergence. Cela semble plus douteux pour le site urbain.

Tableau 9 : Valences trialectiques pour tous les événements et chaque personne du site 3

Valence trialectique Personne et n° d'entretien	Événement 1 Décision du gouverneur	Événement 2 L'appui de quelques marchands de rue	Événement 3 Insécurité du site 3	Événement 4 Meilleure formalisation et sécurisation de la société	Valence trialectique moyenne Par personne
Samir (24)	0,60 Forte	0,33 Faible	0,44 Modérée	0,39 Faible	0,44 Modérée
Saïd (25)	0,58 Modérée	=0,25 Faible	0,36 Faible	0,44 Modérée	0,40 Modérée
Youssef (27)	0,86 Très forte	0,88 Très forte	0,72 Forte	0,73 Forte	0,79 Forte
Layla (28)	0,23 Faible	0,17 Très faible	0,25 Faible	0,21 Faible	0,21 Faible
Malek (29)	0,66 Forte	0,31 Faible	0,42 Modérée	0,44 Modérée	0,45 Modérée
Malika (30)	0,45 Modérée	0,17 Très faible	0,38 Faible	0,35 Faible	0,33 Faible
Chadli (36)	0,36 Faible	0,31 Faible	0,22 Faible	0,20 Faible	0,27 Faible
Alif (39)	0,80 Très forte	0,82 Très forte	0,75 Forte	1,00 Très forte	0,84 Très forte
Valence moyenne par événement	0,56 Modérée	0,40 Modérée	0,39 Faible	0,47 Modérée	(0,45)

Il ressort à nouveau de ces informations que deux personnes montrent une influence plus élevée que les autres. Nous l'avons vu pour chaque événement, ce sont Youssef et Alif. Deux autres

³⁴ Le concept de « besoin vital » est différent d'une personne à l'autre, d'une communauté à l'autre, d'un pays, d'une culture à l'autre... Mais on s'entendra pour dire que les besoins vitaux, apparaissent bien dans le site 1 (l'autonomie alimentaire, grâce à la permaculture, notamment, l'émancipation des femmes, grâce à la coopérative du couscous...). Dans le site 2, c'est grâce à une communauté soudée (autour de ses traditions modernisées) que l'on peut développer des projets collectifs devant permettre d'assurer ces besoins vitaux (eau potable, réseau d'assainissement des eaux usées, route pour accéder au village...).

personnes, Samir et Malek, ont aussi sans doute un peu d'influence, mais celle-ci n'atteint pas celle des deux premières personnes citées (tableau 9). Cependant, ces quatre personnes ont, à des titres divers, occupé des fonctions de responsabilité dans le marché. Alif est vice-directeur de l'administration de ce dernier, Youssef est vendeur et responsable dans le marché, Samir en est salarié et Malek, retraité reconverti en vendeur au marché, est un ancien responsable de province à la préfecture (sikh).

Tous ces indicateurs du modèle RISE que sont les valences pour les liens individus, système, événement, font ressortir la faiblesse dominante des relations (tableau 10) et le faible engagement des personnes retenues (tableau 9). Ceci montre qu'il existe un contraste entre les deux premiers sites et le troisième. Ce dernier n'apparaît pas comme une communauté. Ce n'est pas un village où les personnes vivent en contact permanent, jour et nuit, dans un cadre de vie où ils doivent développer toutes leurs capacités humaines et sociétales. Dans ce lieu, c'est la vie professionnelle qui est nourrie, pas l'ensemble des facettes de la vie sociale et psychologique. Il n'y a pas de concertation entre les personnes qui y travaillent, encore moins avec celles qui ne sont que client.e.s ou riverain.e.s. Le modèle hiérarchique observé a permis la création d'une structure, cette structure peut sans doute se pérenniser parce qu'elle répond à un besoin à la fois des responsables publics, de certains vendeurs et de certains clients et clientes, voire même de personnes ne répondant pas à ces critères, promeneurs individuels ou en famille, qui apprécient la sécurisation du quartier. N'est-ce pas, d'ailleurs, en grande partie pour cela que le site a vu le jour ? La volonté de modernisation, de rationalisation et de sécurisation de l'espace urbain a sans doute joué un grand rôle dans le processus. Mettre chaque objet à la place bien définie qui lui est assignée, les véhicules sur la chaussée, les vendeurs dans des centres de vente, les fauteurs de trouble hors les limites du quartier, à moins qu'on ne puisse en faire des êtres respectueux des autres et de la légalité.

Tableau 10 : Toutes les relations pour tous les événements dans le site 3

Relation \ Événement	Binaire E/S	Ternaire I/ES	Trialectique Bloc 1	Binaire I/S	Ternaire E/IS	Trialectique Bloc 2	Binaire I/E	Ternaire S/IE	Trialectique Bloc 3	Trialectique moyenne par événement
Valences Événement 1 Décision du gouverneur	1,00 Très forte	0,60 Forte	0,82 Très forte	0,51 Modérée	0,39 Faible	0,45 Modérée	0,43 Modérée	0,46 Modérée	0,44 Modérée	0,57 Modérée
Valence Événement 2 Appui de commerçants de rue	0,76 Forte	0,37 Faible	0,58 Modérée	0,37 Faible	0,24 Faible	0,30 Faible	0,26 Faible	0,30 Faible	0,28 Faible	0,38 Faible
Valence Événement 3 Insécurité du quartier (le site 3)	1,00 Très forte	0,36 Faible	0,71 Forte	0,20 Faible	0,18 Très faible	0,19 Très faible	0,20 Faible	0,44 Modérée	0,33 Faible	0,41 Modérée
Valence Événement 4 Formalisation et sécurisation du quartier	1,00 Très forte	0,37 Faible	0,67 Forte	0,37 Faible	0,33 Faible	0,35 Faible	0,33 Faible	0,31 Faible	0,28 Faible	0,43 Modérée
<i>Valence moyenne par relation</i>	0,94 Très forte	0,42 Modérée	0,69 Forte	0,36 Faible	0,28 Faible	0,32 Faible	0,30 Faible	0,37 Faible	0,33 Faible	<i>(0,44)</i>

Il semble difficile de considérer que le marché puisse faire émerger un modèle de développement. On a affaire ici à un exemple de politique d'aménagement, certes utile et peut-être efficace, mais, pour dupliquer une telle politique publique, il faudra toujours une autorité publique capable d'imposer ses choix. Il ne semble pas plausible, en l'état des choses, qu'un consensus spontané puisse naître entre des personnes ne se connaissant pas, sans grande solidarité, ni identité revendiquée. Aucune des personnes interrogées dans le site 3 n'a évoqué l'une ou l'autre.

Ce qui semble avoir été le moteur du développement du site 2, c'est la solidarité entre les villageois, c'est l'identité d'origine revendiquée (celle des ancêtres), ainsi que l'identité liée au village actuel, c'est encore la tradition, qui n'exclue pas la modernité. Si le lecteur se reporte à la figure 6 (« Représentation des profils comparés des 3 sites selon leurs valeurs »), il repérera les dissemblances entre les sites. Le second site est celui qui rassemble le plus de valeurs communes actives. Le premier s'en sépare par l'absence de la tradition dans son lexique, une moindre quête identitaire, une moindre solidarité. Le site 1 n'a pas suivi comme un seul homme les pistes dessinées par Brahim et ses cousins, il s'est fracturé et seule une minorité est entrée en projet d'émergence. Dans ce douar, on n'est pas indifférent à la tradition, il semble plutôt qu'on la rejette, ce qui, d'une certaine façon, peut constituer un liant. Le troisième profil est fondé sur la valeur « modernité » et en appelant à la sécurité, sans ciment particulier (ce que la tradition peut faire pour le meilleur et pour le pire), sans grande solidarité, sans revendication identitaire. L'autre valeur affichée dans le site 3 est la confiance : des valeurs dont on comprend l'utilité pour un lieu de commerce. Mais des valeurs aussi qui paraissent insuffisantes pour que naisse et puisse se répliquer un modèle d'émergence.

Encore une remarque. La mise en œuvre du marché a permis d'améliorer de nombreux aspects de la vie dans le quartier. Il a, cependant aussi, eu des effets sur des personnes qui, sans être perturbatrices, étaient opposées à sa création, préférant la situation

antérieure, celle des vendeurs de rue, par exemple, qui constituent peut-être aussi une tradition protectrice pour elles. La question de l'acceptabilité sociale se pose davantage ici que dans les deux sites ruraux, parce que, dans ces derniers, l'opposition est interrogée et les consensus, ou les compromis, intégrés aux projets dès l'amont. La situation est ainsi plus stabilisée. De ce point de vue, le second site a sans doute des chances de pérenniser son développement en tant qu'émergence. Le premier, autrement, en a sans doute aussi. L'expérience du site 3 se situe dans un cadre résolument différent.

Dernier point, enfin, concernant l'action de modélisation elle-même.

Une modélisation analytique comme la modélisation RISE permet de structurer des informations multiples et disparates. Il n'offre pas de certitude, il aide à faire des hypothèses étayées, objectivées par un protocole de recherche. Les conclusions qui ont été tirées de cette modélisation pour chacun des trois sites sont, pour une part non négligeable, des hypothèses qui se sont imposées à moi au fur et à mesure du travail. Ce caractère hypothétique est inévitable, mais il ne compromet pas la suite de ce travail. Un modèle en science sociales n'est pas prédictif, il génère des hypothèses plus ou moins probables (il est euristique), éclairant ainsi la réflexion et l'action.

5. Conclusion générale : trois sites, trois modèles ?

Dès l'abord, nous avons vu les différences entre deux communautés humaines, d'une part (sites 1 et 2), et un ensemble de personnes reliées par des actes sociaux, d'échange marchand essentiellement (site 3), d'autre part. À la demande des membres de la chaire, notamment Hervé Arribart et Léa Wester, j'ai cependant traité le troisième site comme les deux premiers pour vérifier si des proximités existaient en même temps que des dissemblances. L'étude des verbatims des enquêtes effectuées dans les trois sites a permis de mettre en évidence trois profils. Le tableau 11 ci-dessous donne les caractéristiques principales de ces profils

(figure 6, supra) interprétés en termes de poids des différentes valeurs dans le modèle de développement de chaque site.

5.1. Le poids des valeurs

Les valeurs n'ont pas toutes le même poids dans les trois sites. Ainsi, la tradition est-elle très fortement représentée dans le site 2, alors qu'elle l'est très faiblement dans le premier et le troisième. La sécurité est une valeur (et une préoccupation) partagée par les trois sites. La solidarité ne l'est pas autant, par contre. Si elle occupe une place très importante dans le site 2, cette place est un peu moins visible dans le site 1 et se situe entre modérée et faible dans le site 3. La confiance joue un rôle plus important dans les deux sites ruraux que dans le marché. L'identité n'est très importante que dans le second site. Dans les sites 1 et 3, son poids se situe entre modéré et faible. Enfin, la modernité rapproche les trois sites, le premier étant apparemment un peu moins impliqué dans cette valeur.

Tableau 11 : Le poids des valeurs dans les trois sites

Poids \ Site	Tradition	Sécurité	Solidarité	Confiance	Identité	Modernité
Site 1	Très faible	Très fort	Fort	Très fort	Modéré	Très fort
Site 2	Très fort	Très fort	Très fort	Très fort	Très fort	Fort
Site 3	Très faible	Très fort	Modéré	Modéré	Modéré	Très fort

Le tableau 11 fait apparaître trois formes différentes. Trois modèles ? Sans doute pas. D'abord, il y a un site qui apparaît comme le plus attaché fortement à toutes les valeurs retenues, c'est le second. Très ancré dans la tradition, il ne remet pas en cause la place de celle-ci dans le groupe humain. Ce groupe, par exemple, reste dans la tradition religieuse ; lorsqu'il s'agit de s'occuper du sort des femmes, c'est à l'amélioration de leur cadre et de leur niveau de vie que le village s'attelle, non à leur statut juridique. Il ne s'agit pas d'émanciper le « sexe faible » qui devra le rester en termes juridiques. Ce n'est pas que les leaders refusent en soi cette émancipation. C'est plutôt, semble-t-il, que celle-ci

ne doit se produire que progressivement, en évitant une révolution qui saperait les fondements de la société.

Dans le premier site, concernant la tradition, on a fait un calcul inverse. En mettant les femmes au cœur du développement, on a tranché pour une évolution rapide, voire brutale. La tradition est visiblement conçue comme un frein au développement. C'est si l'on fait sauter ce frein que l'émergence se fera. C'est vrai de la place des femmes, mais aussi du développement de la permaculture ou de l'occupation illégale de terres privées, illégale selon le droit actuel, mais répondant à une autre loi que le droit de propriété, celle de l'usage. Paradoxalement (mais le paradoxe n'est qu'apparent), les habitants du site 1 qui se veulent très ancrés dans la modernité, refusent le droit moderne pour en appeler à un droit archaïque, celui des « communs » adapté au territoire d'habitation et à la contemporanéité.

Il n'est guère étonnant que le site 3 ne laisse pas voir non plus d'attachement important à la valeur « tradition ». Le marché s'est bâti contre la tradition des vendeurs de rue, pour la modernisation du quartier.

Les trois sites se retrouvent sur la question de la sécurité (tableau 11). C'est un peu moins le cas dans le site 2 où l'on craint sans doute moins les risques du fait de l'existence d'une communauté capable de réguler les passions et débordements éventuels de ses membres. Dans le premier site, au premier regard, la communauté apparaît moins clairement. Autant le site 2 est un village concentré dont la topographie est visible pour le promeneur comme pour l'habitant, autant le site 1 n'offre à la vue du visiteur qu'un étalement d'habitations plutôt informel dont les contours restent flous, d'autant que le groupe qui a été interrogé n'est qu'une fraction dissidente du village portant le même nom. Cependant, ces dissidents disent que leur village est sûr, ils insistent sur le fait qu'honnêteté et sécurité règnent. Et il le faut, ici autant que dans le site 2, puisque l'un des axes forts de l'émergence dans les deux cas est le tourisme. De même, au marché, la sécurité est-elle importante, puisque, sans elle, les

clients ne viendraient pas et les vendeurs ne pourraient pratiquer sereinement leur commerce.

Une autre valeur est mise en avant fortement par les trois sites : la modernité. Nous avons vu que dans le site 2 la modernité emprunte des chemins moins directs que dans le premier. Nul doute, cependant, sur le fait que les leaders, mais aussi les habitants, voient la modernisation comme un changement positif, à condition, semble-t-il dans le site 2, qu'elle ne bouleverse pas les fondements de la communauté. Nous venons de voir que le site 3 également laisse percer un désir fort de modernité mais, cette fois, venue plutôt des autorités, et non des habitants (en tout cas pas de tous).

On voit que solidarité et confiance rapprochent les deux sites ruraux, alors que ces valeurs, particulièrement la solidarité, ne semblent pas fondamentales pour le troisième. Pour les douars, ces deux valeurs constituent un liant pour la communauté qui ne pourrait résister à l'égoïsme et à la méfiance. Le site 3, par contre, ne cultive pas aussi fortement la solidarité. On en comprend la raison en songeant qu'ici on n'a pas affaire à une communauté au même sens du terme. Ce qui a été étudié, c'est, centralement, le marché couvert, sans référence autre que marginale au quartier lui-même. Les femmes et hommes qui ont été interrogés sont reliés par une activité sociale, pas par une identité collective. On le voit, d'ailleurs, à travers la valeur « identité » qui, logiquement, est faiblement affirmée dans ce site 3, contrairement à ce qui se passe dans le second. Le troisième est dans une situation intermédiaire et on peut penser que diverses caractéristiques liées à la dissidence des villageois qui ont retenu notre attention en sont quelques-unes des causes. Il paraît utile de dire également que la dissidence des villageois que nous avons rencontrés peut aussi être un liant entre eux et pas seulement indice et/ou cause de faible lisibilité ou de dispersion réelle.

Ces réflexions permettent déjà de voir des différences et des récurrences dans les trois sites. Se dessinent ainsi :

- dans le site 1, un site rural mais qui souhaite bousculer la tradition au nom de la modernité, qui choisit de faire changer les mentalités avec brusquerie, en espérant que les

freins principaux au progrès seront ainsi éliminés. Une identité moins claire, une communauté moins resserrée, puisque c'est contre cette identité jugée paralysante que s'est réalisée la modernisation.

- dans le site 2, un site rural traditionnel qui s'est lancé dans le développement en préservant son identité traditionnelle, mais en la corrigeant par des progrès initiés de l'intérieur par les personnes les plus influentes et acceptés, portés par la communauté entière. Le modèle de développement, ici, c'est une évolution dans les modes de vie qui respecte les modes de pensée venus du passé qui doivent être modifiés sans traumatisme collectif. Ici, l'identité est un liant précieux que l'on veut préserver.
- dans le site 3, un site périurbain, constitué par des individus plus hétérogènes et peu reliés par une identité partagée. Et quand cette identité peut paraître commune à certains individus, celle-ci n'a pas la profondeur anthropologique atteinte dans les deux premiers sites.

On pourrait donc voir trois modèles de développement dans ces trois figures. Il faut, cependant aller plus loin. Les tableaux 12 et 13 ci-dessous font apparaître deux approches des configurations des trois sites.

5.2. L'état des configurations

Le tableau 12 fournit une liste de caractéristiques structurelles (éléments de système) qui peuvent être considérées comme fondamentales pour la capacité de développement d'un site (colonne 1). Les trois autres colonnes montrent l'état de ces caractéristiques dans chacun des trois sites. Les caractéristiques structurelles retenues sont : le mode de gouvernance, le cadre légal et coutumier, le désir de modernisation exprimé dans le site, l'autonomie ou le désir d'autonomie pour le site et les valeurs dominantes dans celui-ci. Il a été considéré que l'état de ces éléments structurels influait sur les chances d'émergence.

Ainsi, pour que se produise une émergence, nous pensons assez généralement au sein de la chaire qu'il est préférable que le mode

de gestion soit participatif. Certes, un mode de gestion centralisé peut aussi permettre une telle émergence. Mais le terme centralisé ne doit pas s'appliquer à une gestion externe par les autorités centrales. Il peut y avoir une autorité locale (Brahim dans le site 1 ou Kamel, dans le site 2), dont l'ascendant est reconnu et dont les injonctions sont suivies d'effets. Mais les deux exemples que sont les sites 1 et 2 paraissent montrer que l'adhésion est plus grande, l'énergie plus concentrée et, finalement, les résultats en termes de développement plus convaincants lorsque les locaux sont appelés à partager les décisions et la mise en œuvre de celles-ci. Ce que je viens de décrire correspond à l'existence de leaders qui se comportent en chefs d'orchestre et non en petits chefs autoritaires.

Tableau 12 : Un modèle descriptif et ses déclinaisons selon le système

Éléments de système	Site 1	Site 2	Site 3
Mode de gouvernance : <i>top-down</i> ou <i>bottom-up</i> ? Modes de gestion des questions quotidiennes ou structurelles	Coopératives des femmes et des hommes	Association de développement. Délibération collective pour chaque projet Travail collectif gratuit (<i>Meslaha</i>)	Dominant, l'ancien gouverneur + quelques marchands + des associations de commerçant + L'entreprise de gestion du PCP
Cadres légal et coutumier de la vie quotidienne	Place des femmes dans la société, puis de l'éducation	Place de l'éducation dans la société, puis des femmes	Le cadre légal du commerce vs illégal + l'absence d'un cadre assurantiel
Désir de modernisation du site	Tourisme, commerce, permaculture et bio	Confort domestique et touristique	Les zones urbaines dangereuses + la propreté des rues et des marchés
Autonomie et/ou désir d'autonomie	Distance par rapport à la politique	Distance par rapport à la politique	Processus politique
Valeurs dominantes dans chaque site	Les valeurs à tendance moderniste + confiance mutuelle + volontarisme	Les valeurs tendance traditionalistes + confiance mutuelle + volontarisme	Les valeurs à tendance individualiste

Nous avons également admis que le cadre légal et coutumier influait sur la capacité d'un site à se développer. L'émancipation des femmes dans les villages correspond à une volonté de modernisation de la vie des marocains. La contestation de la place traditionnelle des femmes (comme dans le site 1) est un des éléments donnant une capacité d'action. La parité légale et

principielle entre hommes et femmes, le changement de perception des femmes par les hommes, notamment de la capacité de ces dernières à apporter leurs talents, leurs forces, toutes leurs richesses sont de nature à dynamiser les sites³⁵. C'est en tout cas ainsi que j'ai interprété la situation du site 1, mais aussi du site 2 où, même s'il n'est pas question de bousculer l'ordre des choses, le village se préoccupe de la situation des femmes et améliore leurs conditions de vie. Dans ce douar apparaît la volonté d'améliorer la situation des enfants face au décrochage scolaire. Le calcul est ici que l'amélioration du niveau d'étude des garçons et, cela semble plus important encore, des filles, permettra dans l'avenir que, devenus adultes, ces enfants deviennent des hommes et des femmes éduqués, ayant acquis une plus grande liberté et plus capables de concevoir une égalité des droits et obligations entre eux, entre les sexes.

Le désir de modernisation est apparu fondamental. Lorsqu'il est exprimé par les personnes interrogées, comme c'est le cas dans les sites 1 et 3, bien que de façon moindre, dans le site 3, l'action commune (ou celle de l'autorité centralisée, comme dans le site 3) s'en trouve justifiée. On voit bien, par ailleurs, que cette modernisation souhaitée l'est à la fois pour les aspects matériels de la vie et pour les manières de penser.

Pour qu'une émergence soit autonome, il faut certainement que cette autonomie soit souhaitée ou qu'elle soit déjà acquise. Nos deux sites ruraux disent cela. Dans les deux cas, il s'agit de compter sur ses propres forces, il s'agit de décider par soi-même ce qui est souhaitable, possible et ce qui ne l'est pas. Il s'agit aussi de ne pas attendre son salut des forces extérieures, comme l'État central ou des acteurs encore plus lointains, grandes institutions internationales, ONG diverses... La maîtrise de la communication, aussi bien dans le premier site que dans le second, montre la capacité à rester autonome tout en cherchant des relais extérieurs. Dans les deux cas, de plus, on accepte une aide externe,

³⁵ Il nous semble également que la perception qu'ont les femmes d'elles-mêmes et du rapport femme/homme intervient dans ce dynamisme. Les femmes du premier site parlent davantage de leur statut de femme et apparaissent plus directement actives dans le changement que celles du site 2.

l'association de Rabat pour le premier site, une autre association extérieure pour le site 2, par exemple.

Enfin, on peut aussi considérer que le type de valeur affiché par les habitants des deux villages était plus ou moins favorable à une émergence autonome. Nous venons de voir, dans le tableau 11 (ce que reprend partiellement le tableau 12), que des valeurs fortes sont affirmées au moins dans les deux douars : pour le second site, respect de la tradition, sécurité, solidarité, confiance mutuelle entre habitants, identité sont très importantes et le désir de modernité, bien qu'arrivant derrière les autres valeurs, reste tout de même fort. Le site 1 partage certaines de ces valeurs : sécurité et confiance. Il s'approche du précédent pour la question de la solidarité. Par contre, il n'est pas du tout orienté vers le respect de la tradition qu'il bouscule, et il semble moins préoccupé de son identité que le site 2.

Le lecteur aura remarqué qu'il est beaucoup moins fait référence au site 3 dans ce qui précède. C'est que le marché n'entre pas vraiment dans cette description. Le tableau 11 montre que les personnes rencontrées dans le marché partagent logiquement les valeurs de sécurité et de modernité que l'on trouve énoncées dans les deux autres sites, mais que leur discours n'est pas du tout orienté vers la tradition contre laquelle la structure s'est édifiée. Il n'exprime pas non plus de valeurs telles que l'identité, la solidarité et, de façon plus surprenante, la confiance.

5.3. Modèle analytique et modèle de développement

Bien que nous ne disposions pas d'assez de recul avec trois sites, j'en tire, pour l'instant, un modèle de développement générique appliqué différemment par deux douars. Malgré leurs différences, les modèles de développement des sites 1 et 2 sont représentatifs du modèle générique que j'ai décrit. Les grandes différences entre eux se situent au niveau de la cible choisie pour les changements des cadres légal et coutumier (les femmes pour l'un, les enfants pour l'autre) et l'attitude face à la tradition (respect pour l'un, distance pour l'autre). Cela suggère que le modèle de développement doit respecter certaines caractéristiques des configurations du site

étudié, mais aussi que certaines d'entre elles peuvent être remplacées par d'autres, lorsqu'elles sont plus adaptées aux « conditions écologiques singulières » dont parle Morin³⁶.

Dans ce modèle, je n'inclus pas le site 3. Cela ne veut dire ni que le site 3 ne va pas perdurer, ni qu'aucun modèle de développement n'est possible en dehors des caractéristiques affichées par les deux douars, par exemple une gouvernance partagée. Mais de tels modèles n'entrent pas dans la définition que nous nous sommes donnée de l'émergence autonome : décidé par l'autorité publique (certes déconcentrée), porté par elle, le marché n'a pas vu se développer un soutien des utilisateurs, clients, surveillants, marchands, ou encore, riverains. Il est vraisemblable que le gouverneur n'a pas refusé ce soutien. Il ne l'a pas sollicité. Il est également vraisemblable que ce soutien collectif n'a pu se créer ni se manifester. On peut supposer que le site 3 poursuivra son activité au moins tant que la puissance publique le portera, et, pourquoi pas, au-delà, si cette puissance venait à manquer. Mais on peut douter qu'autour de ce marché se développe un mouvement capable de transformer la vie des quartiers urbains³⁷ avec leurs vendeurs de rue, sauf à ce que l'État développe, généralise, poursuive dans le temps une telle politique de la ville. Nous savons que ces politiques ne réussissent pas forcément et savons surtout qu'elles se perdent souvent dans le sable de toutes les autres priorités auxquelles la puissance publique doit faire face ou qui conquièrent les préférences des dirigeants au cours du temps : effets de mode, autre approche des défis à relever, autres intérêts en jeu...

Nous venons de voir que le tableau 12 fournit une liste de caractéristiques structurelles qui ont été considérées comme fondamentales pour la capacité de développement d'un site ainsi que l'état de ces caractéristiques dans chacun des trois sites. Le tableau 13, lui, montre comment se sont déclinées les configurations des sites 1 et 2 au travers des événements retenus

³⁶ Edgar Morin, *Terre-Patrie*, *op. cit.*, p. 97.

³⁷ C'est là l'un des points importants pour définir une émergence autonome : la capacité à mettre en branle un mouvement d'auto-transformation permettant au développement de se poursuivre de façon autonome.

pour la modélisation. Les événements sont des moteurs d'action en même temps que des révélateurs de situation. C'est en ce sens que RISE les utilise : le mode de gouvernance, la rencontre d'acteurs particuliers, les événements résolument collectifs (manifestation, choléra...) et le désir de modernisation ont fait bouger les lignes et nous apprennent diverses choses sur l'état de chaque site. Le passage du tableau 12 au tableau 13 est une mise en ordre qui nous fait passer d'intuitions étayées par des données de terrain à une modélisation formalisée. Intuition étayée par les verbatims, les éléments de système et leur déclinaison pour chaque site (tableau 12). Modélisation formalisée, la construction reliant individu, système et événement (tableau 13). J'ai distingué « modèle analytique » et « modèle de développement³⁸ ». Dans les tableaux 12 et 13, on voit que les modèles pratiques de développement mis en œuvre, dans les sites ruraux essentiellement, sont interprétés dans le cadre du modèle analytique (ou théorique) RISE.

Tableau 13 : Un modèle de développement générique et ses déclinaisons selon l'événement

Modèle de développement générique \ Site	Site 1	Site 2	Site 3
Mode de gouvernance	Création de structures collectives : Coopératives	Création de structures collectives : association	Décision du Gouverneur
Influence d'acteurs particuliers	Rencontre Hassan, Habib, Brahim	Kamel et sa femme	Gouverneur + quelques commerçants de rue
Événement collectif	Manifestation sur la route	Crise du choléra	Insécurité du site 3
Modernisation (désir de)	Emancipation des femmes (commerce du couscous, monétarisation...)	Emancipation des enfants et des jeunes : scolarisation, fin du décrochage scolaire...	Meilleure formalisation et sécurisation de la société et de l'économie

38

Je distingue « modèle de développement » et « modèle analytique ». Le modèle analytique est une représentation faisant émerger les caractéristiques principales d'un objet d'étude en fonction de diverses conventions et hypothèses posées. Le modèle de développement est l'ensemble des mesures concrètes qui sont mises en œuvre pour modifier le système sociétal sur lequel on travaille. Le modèle analytique n'est qu'une représentation théorique du système, le modèle de développement en est la projection concrète dans la réalité observable. Je distingue donc entre l'analytique et le praxéologique et dois éviter de confondre ces niveaux sous peine de prendre le modèle analytique pour une réalité ontologique.

Les résultats obtenus par ce dernier confirment à bien des égards une intuition théorique qui me semble de plus en plus partagée par les chercheurs en sciences humaines : les humains ne peuvent décider souverainement de leur devenir³⁹. Ils peuvent, par contre, jouer avec les structures et les événements pour déjouer les fatalités apparentes. Ce que nous voyons aussi, c'est qu'il y a plusieurs moyens de « déjouer les fatalités apparentes ». Les stratégies mises en œuvre dans les deux sites ruraux semblent efficaces, celle appliquée dans le site urbain, au contraire, ne semble en tout cas pas en mesure de répondre au projet de la chaire « Émergences collectives et développement », d'un développement autonome, venant essentiellement de l'intérieur et permettant d'initier un processus d'auto-éco-re-organisation (comme dit Morin) de ce développement. Ce qui n'est visiblement pas le cas dans le site 3.

Chacun des sites applique, dans le cadre analytique que j'ai proposé pour cette étude, diverses mesures qui constituent son propre modèle de développement.

De même que j'ai fait l'hypothèse que les valeurs de la société et du site influencent le mode de développement choisi, j'ai fait également celle que des mêmes *types* d'événements devaient se retrouver dans tous les sites. Ce sont les quatre événements cités ci-dessus dans le tableau 13. Les actions générant ces événements ou les réactions qu'entraînent ces derniers, aident à révéler le modèle de développement choisi par le site concerné. Et on voit que les trois sites n'agissent et/ou ne réagissent pas tous de la même manière.

Désormais, se dégagent plutôt deux modèles de développement : un modèle rural, appliqué aux deux premiers sites, un modèle périurbain mis en œuvre dans le site 3. Le premier modèle correspond bien à ce que la chaire de l'École centrale avait

³⁹ « Ma conviction profonde, c'est que l'avenir n'est écrit nulle part, l'avenir sera ce que nous en ferons. Et le destin ? demanderont certains, avec un clin d'œil appuyé à l'Oriental que je suis. J'ai l'habitude de répondre que pour l'homme, le destin est comme le vent pour un voilier. Celui qui est à la barre ne peut décider d'où souffle le vent, ni avec quelle force, mais il peut orienter sa voile » (Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1998, p. 131-132).

souhaité modéliser : *une émergence autonome*. Le second, qui est aussi un modèle de développement possible, n'y correspond pas. Ce qui fait la différence essentielle paraît être une capacité très faible du second modèle à enclencher un développement auto-entretenu. D'où viendrait alors cette faible capacité à déclencher un cercle vertueux de développement ?

Le modèle RISE repose sur l'hypothèse que le social vit de relations qui font que des êtres humains, des structures et des événements se transforment mutuellement et sans cesse. J'ai parlé de « métissage » pour exprimer cette propension du social à générer sans interruption des formes nouvelles, des *patterns*, des configurations, parfois en réponse à des situations structurelles internes ou externes, parfois par dynamique interne, par évolution des sujets sociaux, de leurs valeurs, de leurs choix, de leurs intérêts, de leurs passions...⁴⁰

Ce qui semble manquer au site 3 pour favoriser un changement continu et durable se décline d'abord en termes de valeurs collectives. Les valeurs individualistes qui s'affirment dans le site 3 ne sont pas indemnes de sentiment collectif, mais ce dernier n'est pas suffisant pour constituer une communauté autre que d'intérêt. Ce que nous voyons dans les trois sites, c'est l'importance de valeurs qui rassemblent : désir de sécurité, de modernité, de tradition, d'identité, de solidarité et de confiance mutuelle (tableau 11). Dans le second site, ces six valeurs sont très fortes (ou forte pour la modernité). C'est dans le troisième que ces valeurs sont les moins fortes : très faible pour la tradition, mais

⁴⁰ On peut penser qu'il manque à ce travail une dimension importante, celle de l'économie. Celle-ci n'apparaît, en effet, que marginalement, ou, plutôt, elle transparait dans les catégories du modèle : ainsi, dans le premier site, l'économique est présent dans l'idée de constituer une coopérative du couscous, dans le second site, c'est dans la construction de capacités d'accueil de randonneurs ; quant au troisième site, la dimension économique est la base la plus apparente de son établissement. D'une certaine manière, si l'effort de développer les activités économiques est sensible dans les trois sites, ce n'est pas la valeur centrale qui ressort des verbatims, mais, pourrait-on dire, le « bruit de fond » qui accompagne l'émergence et qui est un dispensateur d'informations indispensables.

très forte pour la modernité, et seulement modérées pour solidarité, confiance, identité.

Cependant, ces valeurs sont ambivalentes. Notamment, les identités peuvent être meurtrières, dit Amin Maalouf⁴¹, elles peuvent fixer des situations non souhaitées, voire être régressives. La tradition, qui a fortement à voir avec l'identité, peut également figer une société humaine, tandis que la modernité peut l'amener à se dissoudre...

Retournant au tableau 11, nous pouvons remarquer que le second site est celui qui cultive le plus fortement les six valeurs retenues. Certes, la tradition peut stériliser une société, mais si un désir de modernité l'accompagne, celui-ci peut corriger, adoucir le penchant conservateur de la culture traditionnelle. Ce n'est pas le cas dans le premier site où le désir de modernité s'accompagne d'un refus de la tradition, comme dans le troisième site. Dans le second, identité, confiance mutuelle et solidarité sont également professées. C'est moins net dans le premier site et pas vraiment dans le troisième où ces valeurs sont tout au plus affirmées de façon modérée.

Le sentiment qui domine, à l'issue de cette modélisation, c'est qu'un modèle de développement autonome a d'autant plus de chances de se propager et de perdurer dans une communauté humaine que :

- les principales valeurs s'appuient mutuellement et ne s'opposent pas frontalement : tradition et modernité doivent pouvoir coexister, solidarité, confiance mutuelle et identité doivent pouvoir servir de liant et constituer ainsi une véritable communauté.
- cette communauté a d'autant plus de chances de perdurer et de s'adapter que les valeurs citées ci-dessus permettent d'aborder, d'absorber les événements qui se produisent en permanence, voire les provoquer.
- des structures, matérielles ou non (les valeurs, comme les us et coutumes en font partie), sont capables de s'ajuster ou, au contraire, contraignant trop fortement la communauté, favorisent des basculements, des bifurcations.

⁴¹ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, op. cit.

- des leaders incontestés sont à la manœuvre et rassemblent les membres de la communauté sans leur ôter leurs qualités d’êtres intelligents et capables de participer volontairement à l’œuvre commune.

Pour nous, c’est l’existence de cette communauté humaine, associée à la capacité à maîtriser les événements et les structures ou à s’y adapter, qui constitue les conditions d’une émergence autonome. Là encore, je formule une hypothèse et l’on pourrait me renvoyer que c’est plus idéologie que science. La différence entre les deux n’est pas toujours éclatante et il faut savoir sortir des idées rebattues pour faire œuvre scientifique. Mais il faut aussi être capable d’étayer ces idées hypothétiques. C’est ce que j’ai fait en utilisant le modèle RISE et mes conclusions, si elles sont effectivement hypothétiques, reposent sur des données issues des sites étudiés et objectivées par la modélisation.

À l’issue de cet article, quelques remarques sur la modélisation RISE paraissent utiles. Cette modélisation fondée sur les relations interprétées comme des métissages de catégories a permis de déchiffrer trois situations sociales sans rien perdre des catégories traditionnelles des SHS, soit l’individu et les structures. Elle a permis également d’introduire une troisième catégorie, l’aléa, l’imprévisible sous la forme de l’événement. Bien que cette description d’un système social ne soit qu’une parmi d’autres possibles, on est en droit de penser qu’elle atteint à des degrés fondamentaux de ce qu’est un tel système (ou, peut-être moins polémique, un phénomène social). En conjoignant les individus qui sont la substance précieuse d’une société, les éléments de système qui forment à la fois les appuis et les limites aux évolutions de cette substance et les événements qui sont causes et conséquences de hasards (de désordres) organisateurs, on parvient à créer une métaphore très honnête et opératoire d’une société à partir de trois « brins d’une guirlande éternelle », comme écrit poétiquement Douglas Hofstadter⁴².

⁴² Douglas Hofstadter, *Gödel, Escher, Bach, les brins d’une guirlande éternelle*, Paris, Dunod, 1985 [1979].

Bibliographie

- Bateson, Grégory, *Une unité sacrée. Quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, coll. « Couleur des idées », 1996.
- Béliard, Aude et Jean-Sébastien Eideliman, « Au-delà de la déontologie. Anonymat et confidentialité dans le travail ethnographique », dans Alban Bensa et Didier Fassin (dir.), *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, coll. « Recherche », 2008, p. 123-141, disponible sur <https://hal.univ-lille.fr/hal-01241977/document> et sur <http://www.cairn.info/politiques-de-l-enquete--9782707156563-page-123.htm>.
- Bernard-Weil, Élie, *Précis de systémique ago-antagoniste. Introduction aux stratégies bilatérales*, Paris, L'Interdisciplinaire, coll. « Systèmes », 1988.
- Boudon, Raymond, *Raison, bonnes raisons*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Philosopher en sciences sociales », 2003.
- Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, coll. « Sociologie politique », 1977.
- Delaunay, Janine, *Halte à la croissance ? : enquête sur le Club de Rome*, Paris, Fayard, coll. « Écologie », 1972.
- El Kaïm, Agnès, *Les limites à la croissance [dans un monde fini]. Le rapport Meadows trente ans après*, Paris, Rue de l'échiquier, coll. « Initial(e) DD », 2012 [2004].
- Fontaine, Jean-Marc, *Mécanismes et politiques de développement économique. Du « Big Push » à l'ajustement structurel*, Paris, Cujas, coll. « Théories économiques », 1994.
- Girard, Mélanie et Claude Vautier, « La nécessaire et insuffisante dialectique de l'individu et du système : pour une trialectique de l'individu, du système et de l'événement », dans Denis Martouzet (dir.), *Le projet fait les acteurs. Urbanisme, complexité, incertitude*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, coll. « Villes et Territoires », 2018, p. 77-108.
- Hofstadter, Douglas, *Gödel, Escher, Bach, les brins d'une guirlande éternelle*, Paris, Dunod, 1985 [1979].
- Laflamme, Simon, « Les acteurs sociaux et la modélisation phénoménologique », *Revue canadienne de sociologie*, vol. 49, n° 2, 2012, p. 138-150.
- Laflamme, Simon, *Des biens, des idées et des personnes au Canada (1981-1995). Un modèle macrologique relationnel*, Sudbury, Prise de Parole, coll. « Essais », 2000.

- Laflamme, Simon, *La société intégrée. De la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York/ Berne, Peter Lang/ Worcester Polytechnic Institute, 1992.
- Lestienne, Rémy, *Dialogues sur l'émergence*, Paris, Le pommier, coll. « Essais & Documents », 2012.
- Maalouf, Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1998.
- Maris, Bernard, *Keynes ou l'économiste citoyen*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « La Bibliothèque du citoyen », 1999.
- Meadows Donella H. et al., *The Limits to Growth: A Report for The Club of Rome's Project on The Predicament of Mankind*, New York, Universe Book, 1972.
- Meadows, Donella et al, *The Limits to Growth. The 30-Year Update*, White River Junction, Chelsea Green Publishing, 2004.
- Morin, Edgar, *La méthode*, volume 1. La nature de la nature, Paris, Seuil, coll. « Point », 1977.
- Morin, Edgar, *Les souvenirs viennent à ma rencontre*, Paris, Fayard, coll. « Documents », 2019.
- Morin, Edgar et Brigitte Kern, *Terre-patrie*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1993.
- Rostow, Walt Whitman, *Les étapes de la croissance économique*, Paris, Seuil, 1963.
- Sauvy, Alfred, « Trois mondes, une planète », *L'Observateur*, n° 118, p. 14.
- Tomasi di Lampedusa, Giuseppe, *Le Guépard*, Paris, Points, coll. « Grands Romans », 2007 [1958].
- Vautier, Claude, « Cette étrange pliure à partir de laquelle rien n'est plus pareil. La question de la contingence en sciences sociales : l'événement », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 13, n° 2, 2018, p. 265-291.
- Vautier, Claude, « De l'intérêt d'une approche relationnelle dans la modélisation des systèmes complexes », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 2, 2016, p. 323-350.
- Vautier, Claude, « La longue marche de la sociologie relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 1, 2008, p. 77-106.
- Vautier, Claude, « Un petit monde en Ontario. Application d'un modèle relationnel trialectique à la vie d'une communauté canadienne », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 13, n° 1, 2017, p. 403-453.